

L'ENTRAIDE généalogique



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle



Famille :
Joseph-Alphonse Roy et
Olivine (Alvine) Martel

Devant de gauche à droite : Anna, Germaine, Olivine (Alvine), Félix,
Joseph-Alphonse, Gérard, Albert, Florence
Derrière : Damien, Joachim, Henri et Donat,
« 3 autres enfants sont nés plus tard. » (photo vers 1915-1916)



VOLUME 46
NUMÉRO 3
AUTOMNE 2023

Merci à nos partenaires et à nos coopérants



Hon. Marie-Claude
Bibeau DÉPUTÉE
COMPTON
STANSTEAD
M.P.

**MINISTRE DU REVENU NATIONAL
MINISTER OF NATIONAL REVENUE**

BUREAU DE CIRCONSCRIPTION | RIDING OFFICE
175 Queen, #204, Sherbrooke, QC J1M 1K1
819 347-2598

INFO@MCBIBEAU.CA | MCBIBEAU.CA
f t i MCLAUDEBIBEAU



Députée fédérale
de Sherbrooke

**Élisabeth
Brière**

1650, rue King Ouest
Bureau M-10
Sherbrooke
(819) 564-4200
elisabeth.briere@parl.gc.ca



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Geneviève
HÉBERT
DÉPUTÉE DE SAINT-FRANÇOIS
(BROMPTON, FLEURIMONT,
LENOXVILLE - MRC DE COATICOOK)

819 565-3667
Genevieve.Hebert.SAFR@assnat.qc.ca



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

André
BACHAND
DÉPUTÉ DE RICHMOND

PARTENAIRE IMPLIQUÉ DANS SA COMMUNAUTÉ

BAnQ SHERBROOKE
CHERCHER
CONSULTER
PRÉSERVER

BAnQ Sherbrooke
225, rue Frontenac
Séjour 401
819 566-3000
archives.sherbrooke@banq.qc.ca

banq.qc.ca

Ville de
Sherbrooke

**GÉNÉALOGIE
QUÉBEC**

Cercle généalogique de Richmond
Hébergement sur le réseau Internet de bases de données généalogiques
réalisées avec le gestionnaire TNG

h Histoire Magog
Société d'histoire - Historical Society

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

M HIST

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE WEEDON

MESAIEUX.COM
LA GÉNÉALOGIE SIMPLIFIÉE

Se connecter

S'identifier

Au nom de l'écologie et pour soutenir la société
✓ **Je choisis de recevoir la revue l'Entraide généalogique
en version « NUMÉRIQUE »**

Dernière édition

**L'ENTRAIDE
généalogique** Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle

Économie de papier, d'encre,
de frais de poste, zoom facile etc.
Toujours à portée de main pour
une consultation rapide !

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS-DE-L'EST

La SGCE est un organisme sans but lucratif fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968. Elle est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG). La société parraine la *Fondation des Amis de la Généalogie*, un organisme de bienfaisance enregistré qui a été créé en 1980 afin de recueillir des fonds pour la réalisation des activités de la SGCE.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc.,

Collaborateurs : Paul Desfossés, Jacques Gagnon, Gilles Samson, Lise Roy et Jean-Marie Dubois,

Conception graphique : Atelier Michel Breton, Sherbrooke,

Impression : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est,

Tirage : 220 exemplaires

Aussi disponible sur le site internet de la SGCE.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

ISSN 0226-6245

Page couverture : Portrait de famille : Joseph-Alphonse Roy

WebMaître : Paul Desfossés (3487)

Poste-publication : 40025075

COTISATION DES MEMBRES

Membre régulier* 50\$ et plus

Membre associé et étudiant** 25\$

Membre à vie (Estriens seulement) 600\$

Membre organisme*** 30\$

*Diverses options sont disponibles. Pour connaître les détails, consultez notre site internet à «BOUTIQUE», DEVENIR MEMBRE.

** Le membre associé doit résider à la même adresse que le membre principal et n'a pas accès à *Généalogie Québec* ni aux bons pour *MesAïeux.com*.

***Le membre organisme a droit à la revue, à l'infolettre et a accès à la section du site internet réservée aux membres.

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux. Pour avoir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, consultez le site internet à l'onglet BOUTIQUE. Les RÉPERTOIRES numériques se commandent via la BOUTIQUE et sont payables directement en ligne par *PayPal*, *MasterCard* ou *Visa*. Les commandes DES AUTRES PUBLICATIONS en version papier se font par téléphone ou par courriel et se paient par la poste avec un chèque adressé à la SGCE. Les prix indiqués des autres publications de la SGCE sont en dollars canadiens et des frais d'expédition et de manutention de 15% sont ajoutés.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

Tout don fait à la Fondation AG Inc. est éligible à un reçu aux fins d'impôt sur le revenu. <https://sgce.qc.ca/fondation-ag/>

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC, J1H 4M5

Tél: 819 821-5414

Site internet : sgce.qc.ca Courriel : info@sgce.qc.ca

HORAIRE

Bibliothèque: Consulter le site internet de la SGCE.

Administration: Consulter le site internet de la SGCE.

DANS CE NUMÉRO

LE MOT DU PRÉSIDENT	2
LE MOT DE LA RÉDACTION	3
DU NOUVEAU CET AUTOMNE	5
LES CORDONNIERS ROY À SHERBROOKE	8
NICOLE ET MAGDELEINE, FILLES DU ROY	14
DES ÉTATS-UNIS... VERS L'ESTRIE SUR LES TRACES DE PIERRE LE MOYNE D'IBERVILLE DANS LES ANNÉES 1930	29
LES TRUCS À PIERRE	32
HOMMAGE À UNE DE NOS MEMBRES : LISE TESSIER	35

CONSEIL D'ADMINISTRATION (C.A.)

Président:	Daniel LUSSIER
Vice-président:	Michel BÉLIVEAU
Secrétaire:	Alain POMMINVILLE
Trésorière:	Lise ROY
Administrateurs :	

Guy BOULANGER
Rachel LACOMBE
Noël G. RICHARD
René RICHARD
Nathalie ROBILLARD

RESPONSABLES DES COMITÉS AU C.A.

Assistance aux chercheurs	Noël G. RICHARD
Bibliothèque, saisie et numérisation	Nathalie ROBILLARD
Communications et publicité	Rachel LACOMBE
Formation et conférences	Michel BÉLIVEAU

Publications

Guy BOULANGER

FONDATION DES AMIS DE LA GÉNÉALOGIE INC.

Président	Gilles SAMSON
Vice-présidente	Manon GAGNÉ
Secrétaire	Lise LEBLANC

LE MOT DU PRÉSIDENT



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Bonjour à tous les membres de la SGCE.



L'automne est déjà à nos portes. Nos équipes n'ont pas chômé durant l'été et nous sommes prêts pour une nouvelle saison qui, nous l'espérons, saura vous intéresser.

Tout d'abord, mes premiers mots seront pour notre collègue et ami Denis Beaulieu, mort subitement le 12 juin dernier. J'aimerais rendre hommage à mon tour à ce travailleur infatigable qui nous a offert des milliers d'heures de bénévolat depuis de nombreuses années. Il était également un érudit d'histoire et de généalogie. Nous lui avons d'ailleurs attribué le titre de membre émérite en 2019, un titre que peu de membres peuvent se vanter d'avoir reçu. Pour lui rendre hommage, nous avons décidé de modifier la série des prix Raymond-Lambert et de créer le **Prix Denis-Beaulieu** pour récompenser dorénavant le meilleur article en première publication sur *L'Entraide généalogique* ou sur notre nouveau *L'Entraide numérique*. C'était une façon toute désignée pour perpétuer son souvenir, lui qui a dirigé notre revue depuis de nombreuses années et qui avait lui-même gagné le Prix Raymond-Lambert du meilleur article à huit reprises.

Le 20 avril dernier a eu lieu le souper de reconnaissance aux bénévoles. Un grand merci aux membres ayant organisé et participé à cet événement très important dans la vie de notre société. Nous n'avons aucun employé dans notre organisation. C'est donc dire

que nous ne serions rien sans nos nombreux bénévoles qui œuvrent quotidiennement dans tous nos secteurs d'activités.

Durant les six derniers mois, le conseil d'administration a révisé et adopté nos priorités pour l'année 2023-2024, et même au-delà, avec un programme ambitieux pour nous permettre de poursuivre le travail déjà amorcé. Notre feuille de route est maintenant en place pour guider nos actions.

Monsieur Michel Béliveau va poursuivre son travail comme représentant à la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. De plus, les représentants du C.A. pour nos nombreux comités ont également été confirmés.

Dans l'objectif de mieux vous informer, nous avons revu notre façon de diffuser l'information à nos membres en utilisant davantage les outils numériques pour maximiser les ressources. C'est dans ce contexte que vous avez vu apparaître à l'automne notre nouvelle plateforme *L'Entraide numérique* qui publie déjà à tous les jours et qui sera un complément à notre revue *L'Entraide généalogique* qui ne publie que trois fois par année. De plus, vous avez commencé à voir notre infolettre *L'Entraide Express* prendre de plus en plus de place et c'est sans compter un nouveau dépliant de la SGCE qui va paraître sous peu.

Par ailleurs, plusieurs formations et conférences très intéressantes vous seront offertes tout au cours de la saison d'activités 2023-2024, pour faciliter vos recherches généalogiques. Vous verrez également dans les prochains mois des changements significatifs visant à rafraîchir notre site internet pour qu'il soit plus invitant et convivial.

Le 25 août dernier, Madame René Arsenault Delisle recevait l'épinglette du Roi Charles III pour sa longue implication de bénévole au sein de notre société. Nous lui signifions nos plus sincères remerciements pour toutes ces heures de bénévolat consacrées à la SGCE.

Quelques célébrations approchent dont une toute particulière, ce 4 novembre prochain, pour souligner notre 55^e anniversaire de fondation. Nous vous invitons à y participer en grand nombre.

Bonne fête du 55^e et bon automne à toutes et à tous!

Daniel Lussier, *Président de la SGCE*

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de notre ami et collègue, Denis Beaulieu, qui nous a quitté le 12 juin dernier à l'âge de 79 ans. Nous offrons encore une fois nos plus sincères condoléances à son épouse Gabrielle et à toute sa famille.



Denis Beaulieu (1944-2023)

Un départ si soudain

Denis a joué un grand rôle dans l'histoire de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est dont il était le président jusqu'en mars dernier. Il dirigeait également les destinées de notre revue *L'Entraide généalogique* depuis de nombreuses années. Au moment de son décès, il était d'ailleurs en train de finaliser cette édition de l'automne que vous avez maintenant entre les mains. L'ironie est qu'il signait son dernier numéro avant de me passer définitivement le flambeau à partir du prochain numéro – celui de l'hiver 2024. Il prévoyait ainsi amorcer une vraie retraite bien méritée au moment d'obtenir sa 80^e bougie. Un départ inattendu et cruel pour son épouse et sa famille.

Lui et moi, nous étions donc en plein milieu d'une transition, non seulement pour la revue mais aussi pour la naissance de cette nouvelle plateforme de publication d'articles – *L'entraide numérique* – qui a depuis commencé à publier. Il était enthousiaste face à ce nouveau projet de publications pour la Société, convaincu qu'il s'agissait de la prochaine étape qui permettait d'offrir un nouveau service important pour nos membres. Bien qu'il n'y connaissait rien dans les techniques du Web, il était heureux de voir mon aisance à mettre en place un tel outil et ne demandait pas mieux

que d'y contribuer de façon importante pour en faire un succès : *Je me laisse guider par toi. Dis-moi ce que tu veux que je fasse*, qu'il disait. Moi, le petit nouveau qui arrivait à peine.

Notre stratégie de publication était déjà tracée pour la première année de publication de *L'Entraide numérique* et Denis y jouait un rôle prédominant. Il nous accordait les droits d'un de ses bouquins pour en faire notre série du vendredi à compter de la mi-septembre et nous nous étions entendus sur une série hebdomadaire pour toute l'année 2024 pour commémorer le 150^e anniversaire de fondation du Diocèse de Sherbrooke, à partir d'un nouveau livre qu'il devait publier en février prochain. Et c'est sans compter l'histoire des 55 ans de la Société qui coïncident en 2023 avec les 45 ans de la revue *L'Entraide généalogique* qu'il devait nous raconter en 25 épisodes. Nous remercions la famille de permettre avec nous que tous ces chantiers survivent à son décès puisqu'une bonne partie du travail était déjà complété, étant donné que ces projets reposaient essentiellement sur des textes déjà écrits. Le désir de la famille est que tous les projets sur lesquels il travaillait au moment de son décès poursuivent leur chemin et se réalisent pleinement, y compris probablement le livre du 150^e anniversaire du diocèse de Sherbrooke qu'il venait de finaliser à peine quelques jours avant sa mort.

Je ne le connaissais que depuis trois mois alors que j'entrais au Conseil d'administration de la Société de généalogie en mars dernier et que j'acceptais de prendre la relève du secteur des publications. Nous avons donc une relation quasi-quotidienne depuis. Il était déjà évident que nous étions l'alter ego de l'autre. Je n'ai malheureusement pas eu le temps d'aller chercher chez lui tout le savoir qu'il avait emmagasiné avec les années pour me guider dans mes nouvelles tâches que je dois maintenant assumer plus tôt que prévu. Il me manquera beaucoup.

Nous avons donc réservé une place importante à Denis au cours des premières semaines de publication du nouveau site *L'Entraide numérique*, surtout à l'aide de certains de ses écrits à travers les années. Si vous avez manqué cette série d'articles, il est encore temps de vous rattraper sur *L'Entraide numérique*.

Plus particulièrement, allez voir l'article du quotidien **La Tribune** daté de mars 2019 et dont l'hyperlien est inclus dans l'article où nous annonçons son décès en juin dernier. Le quotidien

LE MOT DE LA RÉDACTION (suite)

régional lui accordait alors un portrait au moment où le **prix La Tribune** lui était accordé par la **Société d'histoire de Sherbrooke**.

Son dernier numéro

Ce numéro de *L'Entraide généalogique* est donc le dernier que Denis s'était engagé à superviser et à livrer avant une retraite bien méritée. Au moment de son décès le 12 juin, il était pour ainsi dire déjà bouclé même si la publication n'était prévue que pour la mi-octobre. J'ai d'ailleurs senti chez lui comme un sentiment d'urgence à quelques reprises dans sa façon d'opérer. Je présumais alors que c'était sa façon de fonctionner en se promenant sans arrêt d'un projet à un autre. On aurait dit qu'il sentait que la fin approchait mais son épouse me disait qu'il était toujours comme ça.

Ce numéro d'automne de la revue est donc le dernier qu'il aura préparé au milieu de nos préparatifs concernant la nouvelle plateforme de publication d'articles, *L'Entraide numérique*. Il se concentrait sur la revue le temps de son dernier numéro pendant que je me concentrais sur la mise en place de *L'Entraide numérique*. Pressé par le sort, j'ai dû ajuster le tir en naviguant subitement entre les deux.

Voici donc le numéro qu'il avait préparé pour les membres.

La Société innove donc cet automne. Habituez-vous à entendre parler de *L'Entraide numérique*. Une façon de dynamiser encore davantage le bassin d'auteurs autour de notre Société de généalogie qui ne demandent rien de moins que d'avoir une plateforme de diffusion plus flexible que la revue. Denis m'avait demandé l'article **Du nouveau cet automne** à peine quelques jours avant de mourir. Il avait eu le temps de le lire et tout ce qui suit cet article dans ce numéro d'automne était également complété au moment de son décès.

Notre portrait de famille dans ce numéro plaira à plusieurs. On se souviendra que le prix Raymond-Lambert dans la catégorie *Histoire de famille* a été attribué il y a quelques mois à Linda Roy pour son livre **'Les Cordonniers Roy à Sherbrooke'**. La revue peut enfin avoir un aperçu de ce livre grâce à cette contribution de Madame Roy. Une conférence est également au programme cet automne.

Ce numéro contient ensuite un long article des frères **Bertrand et Réjean Lapointe** : *Nicole et Magdeleine, Filles du Roy*. L'histoire de deux Filles du

Roy, Nicole Legrand... et sa nièce Magdeleine Després. Saviez-vous que dans toute l'histoire des 45 ans de la revue, on peut compter les articles traitant des Filles du Roy sur les doigts d'une seule main ? Si le sujet vous intéresse, restez attentifs à *L'Entraide numérique* qui en fera un thème important au cours des prochains mois.

Plusieurs d'entre vous sont probablement impatients de connaître les réponses au *Défi Yvonne* que **Pierre Connolly** nous avait concocté dans le numéro précédent. Sa chronique régulière *Les Trucs à Pierre* passera en revue les éléments de son énigme qu'un seul membre a réussi à déchiffrer correctement à 100%. En passant, saviez-vous que Pierre Connolly a publié son premier article dans la revue en 1999 ? Près de 25 ans déjà de conseils toujours très pratiques. En tout, environ 80 articles qui ont éventuellement pris la forme de ses *Trucs à Pierre* à partir de 2011.

Luce Marquis nous revient avec un autre article *Des États-Unis... vers l'Estrie*. L'histoire de deux familles parmi ses ancêtres qui ont tenté l'aventure américaine.

Quant à lui, **Jacques Gagnon** poursuit son périple à la recherche de Pierre Le Moyne d'Iberville à La Havane qu'il avait amorcé dans le dernier numéro. Il nous propose son deuxième volet *Sur les traces de Pierre Le Moyne d'Iberville dans les années 1930*, avant de clôturer avec son troisième et dernier volet dans le prochain numéro.

Finalement, l'hommage à un membre que **Gilles Samson** nous réserve à chaque numéro passera en revue la vie de **Lise Tessier**, membre à vie.



Adoptez *L'Entraide numérique*
dans votre quotidien.

Un nouvel article chaque matin de la semaine
vous y attend !

ALLEZ DIRECTEMENT À :

[HTTPS://LENTRAIDENUMERIQUE.CA](https://lentraidenumerique.ca)



Au cours des dernières semaines, la Société a commencé à mettre en place quelques changements au niveau de nos canaux de diffusion dont le plus important est sans contredit l'avènement d'une plateforme Web pour la publication d'articles qui sera alimentée essentiellement par nos membres. Ce nouveau site qui publiera un article sur une base quotidienne a été officiellement lancé le 5 septembre dernier après une courte période de rodage. Nous espérons que vous avez été nombreux à l'adopter dès le début et que vous prendrez l'habitude de lui trouver une petite place dans votre quotidien car il y aura du nouveau chaque matin de la semaine sur *L'Entraide numérique*. Vers 9 heures.

Les changements que nous apportons font suite à une réflexion du Comité des publications dans le cadre d'un passage du flambeau entre Denis Beaulieu, notre président sortant et membre émérite de la SGCE qui a assumé la direction du comité et de la revue pendant une dizaine d'années et moi, Guy Boulanger, récemment nommé au Conseil d'administration et désireux de m'impliquer dans ce secteur de la Société. J'ai récemment pris ma retraite après une carrière de 37 ans dans un cabinet de services-conseils national. Je suis Comptable Professionnel Agréé (C.P.A.) et j'ai consacré environ la moitié de ma carrière comme consultant où on écrit beaucoup de rapports on s'en doute, et j'ai ensuite passé la deuxième moitié dans un rôle national comme directeur principal de la gestion des connaissances au sein du groupe de la consultation de ce cabinet, qui consiste essentiellement à s'assurer que les professionnels ont les outils à leur disposition pour ne pas réinventer la roue à chaque nouveau mandat. Ainsi, les clients peuvent obtenir des résultats plus rapidement à moindre coût en plus de bénéficier des meilleures pratiques déjà identifiées dans des situations semblables chez des clients comparables. On peut imaginer que la gestion de sites Web faisait également partie des opérations.

De plus, mes passe-temps en dehors du travail m'ont mis en contact à quelques reprises avec des

blogues où de nombreux collaborateurs participent sur une même plateforme de partage d'informations à travers des articles. Vous pouvez donc déjà imaginer le lien avec la création de *L'Entraide numérique* qui sera un nouvel outil de diffusion pour les membres-auteurs de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est tout en ayant espoir que notre rôle régional permettra aux nombreuses Sociétés d'histoire de la région de se fédérer également autour de ce projet emballant pour offrir aux membres une plateforme de partage à forte valeur ajoutée.

Malheureusement, comme beaucoup d'entre vous l'ont appris, la mort soudaine de Denis Beaulieu le 12 juin dernier est venue compliquer les choses et précipiter cette transition. Je ferai de mon mieux dans ce nouveau rôle en espérant ne pas trop le décevoir.

Pourquoi un outil comme *L'Entraide numérique* ?

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous pour comprendre comment ce changement s'intègre dans une stratégie de repositionnement des outils que la Société utilise pour rejoindre ses membres. Au cours du printemps, le comité des publications de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est (SGCE) a amorcé une réflexion pour donner un nouveau souffle à la création de contenu au sein de notre Société. Il devenait de plus en plus évident que la revue ne correspondait plus à la réalité du moment. Il y avait un trop plein d'articles, peut-être dû à la réduction de la fréquence de parution qui est passée de quatre à trois par année en 2021. La résultante était qu'un auteur devait attendre de nombreux mois, presque une année, avant que son article soit publié. Il était évident qu'à l'ère de l'Internet où on peut publier des articles presque en temps réel, une solution Web de publication d'articles serait bienvenue. Une offre de contenu multipliée pour nos lecteurs et une solution plus flexible et moins frustrante pour nos auteurs.

Même si cela semble évident lorsque l'on présente la situation ainsi, il n'existe pas à notre connaissance de situation semblable dans d'autres Sociétés de

DU NOUVEAU CET AUTOMNE (suite)

généalogie de la province, y compris les plus grandes, où on utilise un tel outil pour multiplier leur impact au niveau des écrits. Pourquoi ? Difficile à dire mais on peut imaginer facilement que les ressources humaines sont trop importantes pour le rendre durable, surtout en termes d'auteurs prêts à consacrer du temps à la recherche et à la rédaction d'articles pour nourrir une telle plateforme. C'est donc un grand défi que nous avons accepté de relever.

Pour ceux qui en doutent déjà et qui flairent tôt ou tard l'élimination éventuelle de la revue papier, disons tout de suite qu'il n'y aura pas de changements en ce qui concerne la revue. Elle continuera d'être publiée trois fois par année – hiver, printemps et automne. Lorsque le Conseil d'administration a approuvé cette nouvelle plateforme Web en mai, une autre résolution a tout de suite été soumise et approuvée aussi à l'unanimité spécifiant que le revue devait continuer d'exister et ce, en version papier. Elle sera par contre recadrée pour n'inclure essentiellement que des articles de recherches ou des articles longs. Elle pourrait même être bonifiée et inclure le meilleur de *L'Entraide numérique* pour tenir compte du fait que plusieurs de nos membres ne sont pas des utilisateurs réguliers du Web et que presque personne n'aura le temps de lire tous les articles. Dans une certaine mesure, chaque nouvel article chassera le précédent, d'où l'importance de l'adopter dans votre quotidien.

Voici d'ailleurs comment nous avons repositionné nos différents canaux de diffusion d'informations suite à la réflexion du comité et à l'approbation unanime du Conseil d'administration à sa réunion du mois de mai, qui a accepté par le fait même la création de cette nouvelle plateforme de publication – *L'Entraide numérique*.

C'est ainsi que la Société consolide ensemble ses canaux de diffusion d'informations sous un même chapiteau en dirigeant chaque contenu vers le canal qui le servira le mieux. Ces canaux sont maintenant au nombre de quatre et ont été baptisés suivant le thème de l'entraide qui caractérisait notre revue depuis des décennies.

Tout d'abord, le premier canal est l'infolettre, dont l'équipe est maintenant intégrée au Comité des publications. Elle gardera sa nouvelle et récente appellation: *L'Entraide Express*. Elle contiendra essentiellement des articles courts, informationnels ou événementiels, surtout liés à l'actualité.

Deuxièmement, *L'Entraide numérique* sera cette

nouvelle plateforme Web de publication d'articles qui publiera des articles de format généralement moyen – soit de 2 à 6 pages. Elle sera propice également à la publication de séries – soit des articles sur un même thème ou qui se suivent et qui seront échelonnés sur quelques semaines. Elle sera également idéale pour des chroniques régulières. Elle publiera un article par jour ouvrable, du lundi au vendredi. Ce sera donc le changement le plus visible dans l'environnement de la Société cet automne.

Troisièmement, notre revue qui fête cette année ses 45 ans, *L'Entraide généalogique*, ne sera pas en reste. Elle sera toujours publiée trois fois par année mais son contenu sera resserré autour de travaux de recherches ou des articles longs pendant que *L'Entraide Express* se concentrera sur les formats courts et *L'Entraide numérique* sur les formats moyens.

Finalement, nous garderons le secteur de nos publications qui sortent généralement au moins un bouquin sur une base annuelle. Ces travaux de recherches fédèrent souvent des dizaines de collaborateurs et il faut généralement quelques années avant qu'une simple idée aboutisse finalement à la publication d'un livre concret. Pour respecter le thème de l'entraide, ce volet – ou canal – sera désormais connu sous le nom de *L'Entraide Éditions*.

Que vous offrira *L'Entraide numérique* ?

Pour ceux et celles qui sont déjà des lecteurs réguliers sur *L'Entraide numérique*, vous avez déjà une bonne idée de la variété des sujets qui y sont offerts. Plusieurs membres-auteurs s'y sont engagés dès le début, avec un enthousiasme similaire au nôtre. D'autres se joindront à nous à leur propre rythme. Une fréquence de parution quotidienne exige environ 250 articles par année, ce qui est énorme. Tout un défi ! Environ 10 fois ce que la revue pouvait offrir. Cependant, en impliquant ces auteurs sur des projets à long terme, plutôt que pour un seul article, et en privilégiant les séries sur un thème spécifique ou les chroniques régulières, nous pouvions espérer créer rapidement un nombre significatif de "chantiers" qui constitueraient l'ossature de notre stratégie de publication. Nous avons déjà réussi ce pari avec des « engagements » totalisant plus de 300 articles pour la première année avec la flexibilité d'en retarder certains pour en accommoder d'autres qui se pointeront au fur et à mesure.

C'est ainsi que de nombreux chantiers d'écriture se sont matérialisés dès cet été et vous êtes déjà en mesure

depuis quelques semaines de bénéficier des talents de ces auteurs. Au-delà de ces auteurs, la Société dort littéralement sur des archives et des fonds d'écriture légués par des membres qui restent essentiellement inexploités et inconnus de la plupart des membres. La nouvelle plateforme *L'Entraide numérique* servira à donner à ces écrits une nouvelle vie, voire une première vie plus visible.

En plus des articles qui ne feront pas partie d'une série d'articles, il y aura aussi des séries au long cours ou des chroniques qui reviendront régulièrement.

Parmi ces séries, mentionnons celle qui raconte l'histoire de Jérôme-Adolphe Chicoyne, un des premiers maires de Sherbrooke au 19^e siècle et qui a eu une vie plutôt mouvementée. Une biographie écrite par Denis Beaulieu, présentée sur le site comme notre série du vendredi pendant tout l'automne et tout l'hiver en une trentaine d'épisodes.

Notre lancement coïncide également avec le 55^e anniversaire de la fondation de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est ainsi que le 45^e anniversaire du premier numéro de la revue *L'Entraide généalogique*, publié à l'hiver 1979. Un pan de notre planification de publications vise à utiliser cette nouvelle plateforme pour mettre l'emphase sur ces deux événements importants pour la Société. Ce volet de publication aura au moins deux composantes: une série d'articles en 25 épisodes qui racontera les 55 premières années de la SGCE ainsi que l'histoire et l'évolution de la revue au cours de ses 45 années d'existence. Un deuxième volet sortira de nos archives quelques dizaines d'articles, parmi les plus intéressants de la revue.

Un autre volet a trait à nos sociétés d'histoire de la région. Nous voulons graduellement les associer à notre projet et faire de *L'Entraide numérique* une véritable plateforme de partage qui profitera à toute la région en mettant les énergies en commun. Nous publierons des profils de ces sociétés et nous leur suggérerons ensuite d'écrire sur le site de façon régulière sur leurs activités et les résultats de leurs recherches portant sur l'histoire et le patrimoine de leur communauté.

Parmi les autres séries, une série sur les Filles du Roy et une autre sur une descendance matrilineaire, dite utérine. Une autre dans le cadre du 150^e anniversaire de fondation du diocèse de Sherbrooke en 2024, qui devrait commencer en janvier et reviendra chaque semaine pendant toute l'année 2024.

Parmi les chroniques qui reviendront régulièrement, il y aura de nombreuses chroniques de lecture

présentées sous différents volets. Une autre chronique hebdomadaire portera sur la toponymie locale avec nos « experts en résidence », Jean-Marie Dubois et Gérard Coté, mettant à profit les 700 fichiers qu'ils ont récemment légués à la Société, fruit d'un long labeur au cours des années. En partant d'une rue de Sherbrooke, on vous racontera l'histoire derrière le nom.

À partir des riches archives de la Société, une série intitulée « Qui était... ? » proposera également des portraits de personnalités qui ont marqué l'histoire des dernières décennies à travers la région de l'Estrie (et au-delà) et aussi celle de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Au programme, des personnalités comme Éva Tanguay, Gisèle Langlois-Martel, Louis-Stephen Saint-Laurent, Éva Sénécal, Raymond Lambert, Louis Bilodeau, Léon Marcotte, Alfred Desrochers. Monseigneur Maurice O'Bready, pour n'en nommer que quelques-uns.

D'autres séries viendront s'ajouter au fil des mois. Mentionnons, comme autres exemples, une série de vingt épisodes intitulée Les Vieux Métiers que Denise Dodier-Jacques avait écrite pour *L'Entraide généalogique* il y a une trentaine d'années. Nous avons retracé tous les épisodes de cette série que nous publierons tout au cours de 2024. Parmi ces vieux métiers qui font chacun l'objet d'un article, mentionnons le verrier, le pelletier, l'embaumeur, le tanneur, le tonnelier, le potier, l'encanteur, le chaloupier, le cordonnier, le fromager et le menuisier.

Une plateforme numérique qui confirmera le dynamisme de la Société

En considérant uniquement les sujets mentionnés dans cet article, vous avez déjà une plateforme active qui garantit une publication journalière dès le lancement du site. D'autres séries sont déjà en gestation. Ce sera sans compter tout ce qui viendra des membres en répondant à la contagion ambiante où la publication d'articles générera la rédaction d'autres articles de la part d'autres membres, y compris certains qui y découvriront peut-être un intérêt et une nouvelle motivation en testant et en peaufinant leur plume. Faire en sorte que chacun puisse participer à cette nouvelle aventure, comme lecteur ou encore comme auteur.

Bienvenue sur *L'Entraide numérique* !

Note : Merci à Nathalie Robillard pour l'identité visuelle que l'on peut voir au début de l'article et sur la page d'accueil de *L'Entraide numérique*.

PORTRAIT DE FAMILLE

LES CORDONNIERS ROY À SHERBROOKE UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Linda Roy

Quiconque a déjà fait appel aux services d'un cordonnier à Sherbrooke au cours des 100 dernières années a fort probablement rencontré un cordonnier Roy, dans un quartier ou l'autre de la ville. Entre les années 1945 et 1950, il y avait plus d'une quinzaine de cordonniers Roy à Sherbrooke... et ils étaient tous parents!

Les deux précurseurs sont les frères Henri et Damien, nés à la fin des années 1800 dans une famille de treize enfants.

Damien (J.D. Roy)

Damien est né à Sherbrooke le 23 août 1898. Bien qu'il soit un peu plus jeune que son frère Henri, il semble avoir été le premier à travailler dans ce domaine. Engagé vers l'âge de 16 ans à la cordonnerie Tremblay, il y aurait été associé pendant quelques années avant de « partir à son compte ». Cette cordonnerie, véritable institution à Sherbrooke et probablement la plus ancienne, est toujours présente au centre-ville sur la rue King Ouest.

Il a épousé Lydia Roy (nom de fille) à Sainte-Cécile-de-Whitton le 7 mai 1918. Ils ont d'abord habité un appartement sur la rue Alexandre à Sherbrooke, puis ils ont acheté leur maison juste en face, au coin de la rue Ball. Lydia a donné naissance à 7 enfants, mais ils ont aussi accueilli Robert, leur neveu et filleul, alors qu'il était très jeune (fils de Joachim, frère aîné de Damien et Henri), portant ainsi la famille à 4 garçons et 4 filles.

Les archives des journaux locaux, de même que des témoignages familiaux, démontrent qu'à son travail de cordonnier, Damien a rapidement ajouté la vente en gros de fournitures pour les cordonneries ainsi que la vente et la réparation de machinerie. Il a opéré des cordonneries sur la rue Wellington et sur la rue Frontenac, tout en ayant un commerce au sous-sol de sa résidence, au coin des rues Ball et Alexandre. Dans les années 40, il a délaissé les activités de cordonnerie pour ne conserver que la section « grossiste et machineries ».



Damien et Lydia, 50^e anniversaire de mariage, 1968 (Photo : collection Linda Roy)

J. Henri Roy a vu le jour à Weedon le 10 février 1897. Il s'est marié à l'âge de 19 ans avec Antoinette Rondeau. Ils ont vécu sur la rue St-Michel, dans le quartier Est de Sherbrooke et ils ont eu 10 enfants : 6 garçons et 4 filles.

Si Damien semble avoir tissé la toile des cordonneries à Sherbrooke, son frère Henri a résolument contribué à la renommée de ces artisans dans la ville, d'abord avec sa propre cordonnerie et ensuite grâce à ses 5 fils qui ont tous possédé leur cordonnerie.



Quatre générations :

à gauche : les parents de Damien et Henri : Joseph-Alphonse Roy et Alvine Martel;

au centre : leur fils Henri et son épouse Antoinette Rondeau;

à droite : Georges (fils d'Henri) et son épouse Marguerite Marquis avec leur fils Roland.

Photo prise en 1940 devant la résidence d'Henri et Antoinette au 94, rue St-Michel à Sherbrooke (aujourd'hui 400, rue St-Michel)

(Photo : collection Lucille et Marcel Roy)

Même si Henri est un peu plus vieux que son frère, sa venue dans le métier semble s'être faite une dizaine d'années plus tard, après avoir occupé d'autres emplois, comme on le constate notamment dans les registres de baptême de ses enfants. Dans une annonce classée publiée dans le journal *La Tribune* les 6 et 7 mai 1927, on peut lire : « J'ai l'honneur de faire part à la population de Sherbrooke et au public en général, que j'ouvrirai, la semaine prochaine au No. 53 de la rue Wellington-Sud, une boutique de cordonnerie, et sollicite son patronage, lui garantissant pleine et entière satisfaction. — Henri Roy ». Cet immeuble, aujourd'hui démolì, était situé au coin de la rue Sanborn.

*1 Afin de faciliter le repérage, les numéros civiques sont ceux d'aujourd'hui, en accord avec les Plans d'assurance-incendie de la Ville de Sherbrooke de 1917 et 1953

A peine quelques mois plus tard, il emménage dans un local voisin de la Pharmacie Lavoie sur la rue King Est (près de l'ancien Théâtre Capitol). Son fils aîné Georges a pris la relève, nous le verrons plus loin.

Frères et beau-frère

Les frères de Damien et Henri, Albert, Gérard et Donat, ont suivi l'exemple de leurs aînés en opérant chacun leur commerce pendant des périodes plus ou moins longues.



Souliers

SPECIAL
de la saison!

Souliers bruns ou noirs, pour hommes. La paire

\$1.95 à \$2.50

Solides et beaux souliers pour écoliers. Pointures 1 à 5. La paire

\$1.35 à \$1.45

L. L. ROY

Au coin des rues Ball et Alexandre — Tél: 3118-R

(Photo : La Tribune, 26 septembre 1940)

- Albert : début des années 40 : 943^{*1}, rue King (immeuble aujourd'hui démolì)
- Gérard : milieu des années 50 : 325, rue Belvédère puis au 1439, rue Alexandre
- Donat : 1924, rue Galt, face à la rue St-Louis; puis en 1948, rue King Est près de Bowen

PORTRAIT DE FAMILLE (suite)

Vers 1940, le beau-frère de Damien, Louis Laurier Roy (frère de son épouse Lydia) a installé sa «cordonnerie-boutique L. L. Roy » juste en face de la résidence de Damien. Ce dernier lui aurait cédé machineries et fournitures lorsqu'il a fermé sa cordonnerie pour se consacrer à ses activités de grossiste en machinerie et fournitures.

Le commerce de Louis Laurier incluait aussi la vente de chaussures. Petite anecdote concernant les soldes : un témoignage familial relate que Louis Laurier avait constaté que pour écouler rapidement des chaussures pour femmes, il était préférable de faire des rabais de 40 % et même 50 %. Mais pour les chaussures pour hommes, un rabais de 10 % était efficace!

Louis Laurier a transmis son savoir et sa boutique à Rosaire Létourneau. Lorsque ce dernier a pris sa retraite en décembre 1996, le commerce a été vendu à

La Boutique Western de Lennoxville qui en a fait la Boutique du cordonnier.

Deuxième génération

Les années 40 et 50 semblent avoir été prospères pour les cordonneries, on en a vu apparaître dans différents quartiers de Sherbrooke. Les fils de Damien ont touché au métier, mais seuls Robert et Guy ont véritablement poursuivi les activités de grossiste et de réparation. Les cordonniers installés aux quatre coins de Sherbrooke au milieu du siècle sont les cinq fils d'Henri : Georges, Maurice, Jean-Paul, Roger et Marcel. Ce sont eux qui ont mené les cordonneries Roy à l'aube des années 2000.



Cordonnerie Roy au 564, rue Papineau (en 2002)
(Photo : Réjean Roy, président de l'Association des familles Roy d'Amérique)

Descendance d'Henri ⇒ Georges

Le fils aîné d'Henri, Georges, a repris la cordonnerie paternelle après le décès d'Henri en 1945; il a aussi initié ses plus jeunes frères au métier. Le commerce qui était sur la rue King Est a d'abord été déménagé sur la rue St-Michel puis, en 1950, Georges s'est installé sur la rue Papineau, à côté de sa résidence.

Roland et Georges-Émile, deux fils de Georges, ont suivi les traces paternelles et ont tous deux travaillé dans la cordonnerie. Bien qu'elle ne soit plus gérée par un Roy depuis 1982, c'est aujourd'hui la seule Cordonnerie Roy encore en activité à Sherbrooke.

Henri ⇒ Maurice

Tout comme ses frères, Maurice a appris le métier avec son père. Les listes d'électeurs de 1945 et de 1949 le désignent comme cordonnier. Dans la section commerciale de l'annuaire téléphonique 1949, sa cordonnerie est localisée au 163, rue King Est, qui correspond aujourd'hui au *2 411, rue Papineau.

Maurice est ensuite allé s'établir en Ohio, aux États-Unis. L'avis de décès paru dans un journal de Newark, Ohio, le 22 mai 2003 indique qu'il était copropriétaire depuis 1961 de la *Ohio Shoe Repair* à Newark.

Henri ⇒ Jean-Paul

Jean-Paul est le sixième enfant d'Henri. Il a d'abord travaillé avec son frère Georges pendant quelques années. En mai 1948, il épouse Germaine Ferland et ils achètent un terrain adjacent à celui des parents de Germaine, au coin des rues St-Louis et Union, dans l'ouest de la ville. Avant même d'y construire sa résidence, Jean-Paul y érige d'abord un petit bâtiment dans lequel il ouvre sa cordonnerie; elle y demeurera jusqu'à la retraite de Jean-Paul cinquante ans plus tard.

Henri ⇒ Roger

Selon son contrat de mariage en septembre 1958, Roger se disait musicien. Mais il était

(Photo : La Tribune, 18 août 1948)



*2 Dans les années 50, la Ville de Sherbrooke a procédé à des changements de numéros civiques et même de noms de rues. Par exemple, la rue King bifurquait auparavant sur ce que nous connaissons aujourd'hui comme étant la rue Papineau, et la portion de la rue King à l'est de la rue Murray s'appelait alors Belmont.

aussi cordonnier puisque, vers la fin de 1952, il aurait racheté la machinerie et les fournitures de son oncle Donat lorsque ce dernier a délaissé sa cordonnerie pour cause de maladie. Roger a ouvert la sienne à l'intérieur de la boutique de souliers Conseil Shoe Store, alors au 88, rue Conseil (aujourd'hui 458). En 1954, préférant se consacrer à la musique, Roger a vendu ses équipements à son frère Marcel qui démarrait son commerce.

Il est cependant revenu au métier à la fin des années 50. En 1961, sa cordonnerie était au 107, rue King Est et une dizaine d'années plus tard, il a installé son commerce dans sa résidence du 861, rue des Jardins-Fleuris.

Au début des années 50, Roger a fait partie du groupe *Les Joyeux copains* qui jouait avec Ti-Blanc Richard. Sa passion pour la musique l'a suivi jusque dans ses dernières années de vie puisqu'en avril 2019, soit quelques mois avant son décès, il a participé à un concert intime au Centre d'hébergement Argyll de Sherbrooke avec dix autres résidents chanteurs et musiciens.

Henri ⇒ Marcel

Puisqu'il est le 9^e enfant de la famille, Marcel a pratiquement été élevé dans la cordonnerie. « Quand j'étais jeune, ma mère allait travailler à la cordonnerie, elle s'occupait du comptoir. Le vendredi, ils travaillaient jusqu'à onze heures le soir, mais vers huit heures, je commençais à m'endormir. Elle me couchait dans la boîte de sacs que les clients apportaient. Et quand j'étais tannant, elle m'installait sur un petit banc en avant d'un pied de fer; elle me donnait un marteau et je fessais dessus : ça a été mes débuts comme cordonnier! »

Marcel n'avait que 10 ans lorsque son père Henri est décédé. C'est son grand frère Georges qui lui a appris le métier. Il a travaillé avec lui pendant quatre ans, de 1950 à 1954. Lorsque son frère Roger a fermé sa cordonnerie, Marcel a décidé de voler de ses propres ailes et il a récupéré ses équipements. Ainsi, âgé d'à peine 18 ans, il a ouvert sa cordonnerie le 28 février 1954 au 1284, rue King Ouest.

Le jeune homme entreprend un autre grand projet quelques mois plus tard : il se marie en septembre de la même année. Après la naissance de leurs enfants, Lucille est venue seconder son mari dans la cordonnerie... pendant 40 ans! « Je faisais de la couture (fermetures-éclair de jeans, réparation de sacoches, etc.) et je m'occupais des clients au comptoir... et je faisais à manger... et je m'occupais des enfants. »

PORTRAIT DE FAMILLE (suite)



Marcel Roy dans sa cordonnerie de la rue King.
Derrière lui, une « machine à sabler et à polir »
(Photo : collection Lucille et Marcel Roy)

« De 1980 à 1995, on a eu des bonnes années, explique Marcel. Après, ça s'est mis à décliner, quand la Chine a commencé à s'imposer. Aujourd'hui, c'est tout fait en plastique, y'a plus beaucoup de cuir, même les bottines sont des imitations. Les gens ne font plus réparer beaucoup, ils achètent du neuf. Et ils deviennent de plus en plus exigeants, ils veulent des réparations tout de suite. »

Marcel a transmis sa passion à son fils Pierre, qui a exercé le métier avec lui pendant une vingtaine d'années. D'un commun accord, ils ont décidé de fermer la cordonnerie en 2009 et Pierre a entrepris d'autres projets.

Descendance de Damien

Tout comme son frère Henri, Damien a transmis le métier à sa progéniture en les initiant dès leur plus jeune âge à la cordonnerie. Il faut dire que le commerce était à même leur résidence. Fernand a géré pendant un certain temps la cordonnerie paternelle de la rue Wellington et Yvon a travaillé dans une cordonnerie de Montréal avant d'ouvrir un comptoir de cordonnier dans un

magasin de souliers. Mais ni l'un ni l'autre n'ont fait carrière dans ce domaine.

Robert et Guy ont toutefois opéré des commerces découlant des activités de Damien : l'un en étant grossiste en accessoires et l'autre se spécialisant dans la réparation de moteurs et de machineries.

Damien ⇒ Robert

Dans sa jeunesse, Robert a été cireur de souliers et il a travaillé à la cordonnerie de la rue Frontenac. Il s'est enrôlé dans l'armée au début des années 40 et lorsque la guerre a pris fin en 1945, il est revenu à Sherbrooke. Selon des publicités trouvées dans La Tribune entre 1946 et 1948, il semble avoir repris la cordonnerie de son oncle Albert au 281, rue King ouest (aujourd'hui 943).

En 1952, il installe son commerce dans sa résidence de la rue Larocque et au début des années 60, il déménage famille et commerce au 220, rue Aberdeen. En tant que grossiste, Cuirs Roy vendait de tout pour les cordonneries : peaux de cuir et de suède, cuir à semelles, clous, lacets, fils, cirages, etc.

Puisque Robert était souvent sur la route, c'est son épouse Madeleine qui s'occupait du commerce : réception des commandes, préparation des livraisons, service aux clients. Vers 1966, Roger, leur fils aîné, s'est impliqué plus activement dans l'entreprise avec son épouse Monique. Au fil des ans, ils ont aussi intégré des services de gravure. Ils ont mis fin à leurs activités vers 2007.

Damien ⇒ Guy

Guy, le plus jeune fils de Damien, n'a pas exercé le métier de cordonnier comme tel; il était surtout passionné par les moteurs. Au fil du temps, il a pris en charge les activités « réparation de machinerie et moteurs » du commerce J.D. Roy enr. À une certaine époque, il était à Sherbrooke le seul réparateur autorisé des machines à coudre Singer. Avec le temps, Guy s'est spécialisé dans la vente et la réparation des moteurs électriques de toutes sortes. Il a fermé l'entreprise vers la fin des années 70.

L'un de ses fils, Raymond, a aussi suivi l'odeur du cuir. Son entreprise Cuir TOL se spécialise aujourd'hui dans la fabrication de vêtements en cuir et d'accessoires sur mesure (sacoques de moto, etc.). S'il voyait les vêtements fabriqués par son petit-fils, Damien serait bien surpris de constater le chemin parcouru depuis la première cordonnerie qu'il a ouverte en 1920!

Devoir de mémoire

Ce retour dans le temps nous permet d'imaginer le travail des cordonniers. C'est dans ce contexte que les Roy, Damien, Henri et leurs frères, ont pratiqué leur métier, puis défriché la voie pour les générations suivantes. Encore aujourd'hui, les cordonneries sont des commerces particuliers, mais indispensables. Comme plusieurs autres petits commerces initiés par des *Canadiens français* au siècle dernier, elles se sont inscrites dans le développement économique de Sherbrooke.

Même si la *dynastie sherbrookoise* des cordonniers Roy semble en voie d'extinction, cette rétrospective vise à leur rendre hommage et à préserver leur savoir-faire dans nos mémoires.

Merci aux membres des familles Roy qui ont collaboré aux recherches. Le livre *Les cordonniers Roy à Sherbrooke - une histoire de famille* est disponible à la Société de généalogie des Cantons de l'Est, ainsi qu'à la Librairie Appalaches et au Musée d'histoire de Sherbrooke.



Raymond Roy dans sa boutique avec quelques-unes de ses réalisations en cuir (Photo : Linda Roy)

NICOLE ET MAGDELEINE,

Filles du Roy

Bertrand Lapointe
Réjean Lapointe

Dans une recherche, un questionnement ne trouve pas toujours sa réponse. En conséquence, il faudra admettre qu'il est pratiquement impossible de ne pas faire en cours de route, des suppositions, d'émettre des hypothèses, mais ce qu'il faudra toutefois retenir ce sont les éléments qui sont véridiques et vérifiables. La porte est ouverte. Peut-on creuser davantage, ajouter des faits nouveaux? Établir des relations évidentes qui mènent à des conclusions pertinentes.

Qui était donc cette jeune fille d'à peine 14 ou 15 ans, dont on affirme d'emblée qu'elle était orpheline et qui quitte un présent peu engageant pour l'inconnu, pour un avenir incertain, mais à coup sûr, fort prometteur.

Pourquoi cette adolescente s'était-elle laissée convaincre de partir au bout du monde sous la promesse de s'arracher à un milieu de misères au profit d'un prétendu paradis lointain.

On affirme à cor et à cri qu'il est impossible d'en connaître davantage sur son compte, que d'aller plus loin dans la recherche est peine perdue. C'est à voir. Il faut peut-être juste se retrousser les manches et bûcher...

Sans émettre des raisons farfelues, la mise en place des éléments de la situation familiale, sociale et financière de Magdeleine, à Paris, était loin d'être encourageante. Comme nous allons le voir, la seule famille qui lui restait était celle d'une tante, presque une demi-sœur, partie un an plus tôt, à titre de Fille du Roy, elle aussi, vers ce nouveau monde dont on lui vantait tant les mérites.

Son âge, sa volonté de s'établir en Nouvelle-France, et sa dot, à son arrivée, faisait de Magdeleine Després une candidate de choix, une des premières filles à marier à choisir dans la cuvée de 1670. Parmi les 120 Filles du Roy, dont le nom est connu, présentes sur le navire *La Nouvelle-France* qui accosta à Québec le 30 juillet 1670, Magdeleine fut l'une des premières à trouver mari le 15 septembre 1670. Il y a sûrement des raisons à cela.

Que peut-on dire encore du prétendu choix de Nicolas Audet puisque, comme nous le savons, ce sont les jeunes filles qui avaient le dernier mot dans la sélection d'un prétendant. Peut-on supposer aisément que Nicolas Audet était sans aucun doute un des candidats les mieux cotés au mois d'août 1670? Sa

situation avait très avantageusement évoluée depuis son arrivée en Nouvelle-France, le 22 septembre 1663.

Simple paysan engagé, désigné a priori pour cultiver la terre sur la ferme du Cap Tourmente afin de garnir la table de Monseigneur de Laval, Nicolas Audet avait amélioré grandement sa situation sociale et financière au fil des années. Privilégié et protégé par le célèbre prélat, Nicolas put faire l'achat d'une terre de qualité à l'Île d'Orléans en 1667. Pour Magdeleine, Nicolas était un homme mur, mature, estimé par la plus haute autorité religieuse, à l'aise financièrement et issu d'un milieu social assez semblable au sien.

Au mariage, Nicolas Audet possédait une terre et une maison neuve dans une toute nouvelle paroisse (Saint-Jean) pas encore officiellement créée (elle le sera en 1679 seulement), contiguë à celle où eut lieu le mariage (Sainte-Famille) et voisine également de celle où habitait déjà cette tante dont elle suivait apparemment les traces.

Nicolas Audet avait-il choisi la plus belle? Comme le dit la chanson. On ne le saura jamais, mais chose certaine il a arrêté son choix sur celle qui lui convenait le mieux et vice-versa. Il ne fait aucun doute que ce mariage était un mariage de raison où chacun y trouva son compte à mettre en commun. L'attrance physique a-t-elle joué? À vous de l'imaginer. La France, de la fin du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle, fait face à de nombreuses crises démographiques et sociales causées par plusieurs famines, par des dérèglements climatiques (petit âge glaciaire*1) qui entraînent de mauvaises récoltes, de plusieurs révoltes paysannes attisées par des impôts trop élevés (les guerres coûtent chères), des guerres de religions, la Fronde et surtout par des épidémies répétitives et meurtrières.

La peste et d'autres maladies contagieuses (dysenterie, choléra, variole, typhus, etc.) règnent en Europe à l'état endémique et elles éclatent en de fréquentes épidémies, surtout durant les périodes estivales, touchant souvent les mêmes villes et villages à intervalles rapprochés. Par exemple, la ville d'Angers, à moins de 10 kilomètres de Chenillé-Changé, est frappée par la peste en 1583-1584, 1598, 1626, 1631 et 1639*2.

On évalue le nombre de victimes des grandes épidémies en France entre 2,2 millions et 3,3 millions sur une population totale d'environ 20 millions de

personnes entre 1600 et 1670, provoquant ainsi un dépeuplement dans les villes et un exode vers les campagnes*3.

Les parents de Magdeleine Després se nomment François Després et Madeleine Legrand. Nous avons là le point de départ de notre recherche. Situer les deux familles en ce milieu du XVII^e siècle, nous permettra d'établir un profil assez fidèle qui nous mènera par la suite à comprendre ce qui a pu inciter nos deux jeunes filles à s'engager comme Filles du Roy.

François Després est né le 11 mars 1631 à Chenillé-Changé, Département Maine-et-Loire. Il est le fils de Maurille Desprez et de Jeanne Pinard. François était l'aîné des garçons, d'une famille de 8 enfants. Son rang familial ne lui conférait pas automatiquement la majorité de l'héritage familial, mais la coutume paysanne de l'époque le suggérait. Pour cela, il devait cependant habiter la maison paternelle jusqu'au décès de son père. S'il quittait avant, il perdait son droit d'aînesse. Son père, Maurille, décède avant 1656. La famille a quitté Chenillé-Changé pour Vern d'Anjou à une vingtaine de kilomètres plus à l'ouest, une quinzaine d'années auparavant, vers 1640. La dysenterie (1636-1641), conjuguée à l'épidémie de peste de 1639, en est probablement la cause. Les registres de St-Pierre de Chenillé-Changé indiquent une augmentation marquée des décès, pour cette période. À la mort de son père, François a déjà quitté Vern d'Anjou, ou est sur le point de le faire, soit entre 1650 et 1655, pour s'établir à Paris. Selon l'état actuel de nos recherches, Maurille serait décédé "avant février 1656". Maurille est-il décédé plus tôt, vers 1653 et ce serait la raison du départ de François, pour Paris? Les registres pour Vern d'Anjou ne remontent qu'à 1668; on n'a donc pas pu confirmer la date du décès de Maurille. Pierre, le benjamin de la famille, serait né en 1642 à Vern d'Anjou. Il s'est marié à La Pouèze (près de Vern d'Anjou), le 28 janvier 1675. Dans l'extrait de mariage, il y est écrit que son frère Maurille, plus jeune de trois ans que François, était marchand filetier (l'Anjou était une région productrice de lin). Les registres des différentes paroisses ci-haut, nous permettent de suivre leurs déplacements*4.

Le climat, la famine, la situation sociale, les épidémies, l'état financier familial, le décès de son père, la Fronde (1648-1653), on a le choix pour trouver les raisons qui poussent François Després à quitter la région d'Angers, entre 1650 et 1655. Il est également facile de faire un parallèle avec des raisons semblables qui ont probablement poussé Nicolas Audet à quitter

Maulais-Auboué, pour la Nouvelle-France en 1663 (la grande famine de l'Avènement, 1660-1663).

Suivre François Després et la famille Legrand à Paris est tout un défi. Les registres de baptêmes, mariages, sépultures pour l'ancien régime ont été détruits lors de l'incendie du Palais de Justice et de l'Hôtel de Ville de Paris par les communards, en 1870-1871.

À Paris, François Després habite ce qui est aujourd'hui le 2^{ème} arrondissement*5. Dans ce quartier, il y a les Halles, quartier de marchés et de marchands. Ce n'était pas un quartier très riche, ni très salubre, ni très sécuritaire. On a qu'à penser aux odeurs émanant des Halles et aux dangers liés à la préservation des aliments, à une époque où il n'y avait pas ou peu de moyens de conservation; un milieu propice à la propagation de maladies. On ne sait pas quel était la fortune de François Després, ni ce qu'il exerçait comme métier à son arrivée à Paris, mais on constate qu'il habitait un quartier pauvre. Y était-il pour trouver des débouchés pour le fil de lin dont son frère Maurille était marchand à Vern d'Anjou, ou était-il venu à Paris pour fuir un destin précaire?

Entre 1650 et 1655, François Després épouse Madeleine Legrand. Celle-ci donne naissance à Magdeleine Després entre la fin de 1653 et septembre 1656. Au recensement de 1681, il est inscrit 28 ans pour l'âge de Magdeleine, ce qui donnerait 1653 comme année de naissance. Certains experts en calligraphie prétendent qu'on doit lire un 5 et non un 8, on revient donc à notre point de départ, en 1681, elle avait 25 ans et non 28 ans, ce qui donnerait 1656 comme année de naissance.*6

Le rôle des passagers du navire *La Nouvelle-France* en juillet 1670 nous indique que 14 jeunes filles ont 15 ans et moins, parmi lesquelles 4 sont âgées de 14 ans et 2 ont même à peine 13 ans. Magdeleine fit-elle partie de ce groupe? Possible, mais pas encore démontré.

Nicolas Legrand, le père de Madeleine Legrand et grand-père maternel de Magdeleine Després, naît en 1599 et décède en 1669. Encore là, on ne connaît pas la date de son mariage avec Anne Duplessis, mais on sait que celle-ci est née en 1608 et qu'elle décède en 1648. Il y a de très fortes possibilités que la naissance de Nicole Legrand en 1648 fut difficile, puisqu'on note le décès d'Anne Duplessis la même année. Nicolas Legrand et Anne Duplessis sont tous les deux originaires de la paroisse Saint-Sulpice, Paris, Île-de-France. La famille Legrand tire ses origines de Épernay, Marne, Champagne-Ardenne, France.

NICOLE ET MAGDELEINE, Filles du Roy – (suite)

Le couple n'aura que deux enfants connus, deux filles. D'abord Madeleine Legrand, la mère de Magdeleine Després, née en 1621 et Nicole Legrand, née en 1648. En résumé, pour bien comprendre, Anne Duplessis a donné naissance une première fois à l'âge de 13 ans et la seconde naissance (connue) est survenue à l'âge de 40 ans, soit 27 ans plus tard et elle décède dans la même année. À la naissance de sa sœur Nicole, Madeleine Legrand avait déjà 27 ans et ne connaissait pas encore François Després. Madeleine a probablement servi de mère à sa jeune sœur, au moins jusqu'à son mariage avec François Després et même, peut-être après.

Madeleine Legrand donnera naissance à son seul enfant (connu), Magdeleine Després, environ sept années après la naissance de sa jeune sœur Nicole. Magdeleine Després et Nicole Legrand, sa tante, ont-elles été élevées ensemble par Madeleine Legrand, jusqu'au décès de celle-ci?

Une deuxième hypothèse veut que Nicole Legrand ait été élevée par son père, Nicolas Legrand, désormais veuf après 1648, mais plus à l'aise financièrement que François Després. Nicolas Legrand habite le quartier Saint-Sulpice, dans ce qui est aujourd'hui, le 6^{ème} arrondissement. Il s'agit du quartier de Saint-Germain-des-Prés, du Luxembourg, et voisin de la Sorbonne, un quartier beaucoup plus riche que le 2^{ème} arrondissement, habité par François Després.

Dans les minutes du notaire Antoine Huart, on trouve un contrat de mariage d'un certain Nicolas Legrand avec une Marguerite Gautier (ou Gaulier) en 1650, soit environ deux années après le décès d'Anne Duplessis. Ce qui est troublant, c'est que l'étude du notaire Huart est située sur la rue de Buci, dans la paroisse Saint-Sulpice. Combien y avait-il de Nicolas Legrand dans cette paroisse en 1650? Nous n'affirmons rien mais nous ouvrons une porte à une recherche plus poussée qui pourrait permettre de confirmer qu'il s'agit bien du bon Nicolas Legrand.

Une troisième possibilité serait, comme c'était très souvent le cas à cette époque, que les deux jeunes filles aient été placées dans un orphelinat après le décès de Madeleine Legrand. À cette époque, le terme «orphelinat» n'existait pas. Les orphelins et enfants abandonnés étaient placés dans des hôpitaux comme l'hôpital de La Salpêtrière ou des Maisons de Charité qui relevaient la plupart du temps des paroisses.

Que s'est-il donc réellement passé pour que, non

seulement Magdeleine Després mais également sa tante, presque une demi-sœur, Nicole Legrand soient engagées dans cette vaste opération de recrutement de jeunes femmes pour la Nouvelle-France?

Autre question d'importance : pourquoi Magdeleine Després n'a-t-elle pas fait partie du même contingent que Nicole Legrand, partie de Dieppe en juin 1669, à bord du navire *Le Saint-Jean-Baptiste*, amenant environ 150 Filles du Roy en Nouvelle-France (Jean Talon écrit dans ses commentaires dans ses mémoires que 150 filles se sont embarquées). Est-ce parce que Magdeleine n'était pas encore en âge de se marier? Si elle est vraiment née en 1656, en juin 1669, au départ de Nicole, elle n'avait que 13 ans. Même si l'âge autorisé, à cette époque, pour un mariage était fixé à 12 ans, on évitait qu'il soit consommé avant l'âge de 14 ans.

De la cuvée de l'été 1670, Magdeleine Després est la troisième à prendre époux. Les deux premières épousées sont nées en 1653 et 1656, elles sont donc du même groupe d'âge que Magdeleine. Qu'est-ce à dire? Les plus jeunes étaient sollicitées les premières? Si Magdeleine avait eu alors 17 ou 18 ans ou plus aurait-elle été choisie parmi les premières? Nicole Legrand, l'année précédente à 21 ans s'est mariée à François Noël le 22 octobre 1669, sûrement pas une des premières nouvelles mariées de cette année-là.

Pourquoi n'a-t-on jamais fait le lien entre Nicole Legrand et Magdeleine Després? Nous pensons que cette réponse est reliée à l'absence totale, jusqu'à maintenant, d'actes, de documents, d'écrits, de textes où les deux noms apparaissent ensemble. Les terres de François Noël et Nicolas Audet étaient éloignées d'à peine 2 kilomètres. Se fréquentaient-elles à l'Île d'Orléans? Une autre recherche à explorer.

Nicolas Legrand est décédé en 1669, le 22 octobre, le même jour où sa fille Nicole Legrand épouse François Noël à Québec (coïncidence ou erreur?) François Després serait décédé lui aussi au moment où sa fille Magdeleine Després se marie avec Nicolas Audet en septembre 1670. L'absence de registres paroissiaux à Paris, nous limite dans la confirmation des dates de décès.

François Noël habite la paroisse Saint-Laurent, à l'Île d'Orléans. La valeur des biens de Nicole Legrand s'élève à 400 livres tournois, en plus de la dot du Roi de 50 livres; le salaire annuel d'un défricheur au XVII^e siècle était d'environ 60-75 livres, selon les archives de

la maison St-Gabriel. Nicole est alors majeure, âgée de 21 ans. Savait-elle que son père allait quitter ce monde? S'il est réellement décédé au moment du mariage de Nicole, il est impossible qu'elle l'ait su. Par contre, Magdeleine a dû lui apporter la nouvelle, l'année suivante.

Est-ce une coïncidence que Magdeleine Després ait suivi le même chemin que Nicole Legrand l'année suivante? Nicolas Legrand était peut-être à l'aise financièrement, mais est-ce lui qui a accordé la dot personnelle que sa fille amenait avec elle. Est-ce également lui qui a fourni celle de Magdeleine, 200 livres en plus des 50 livres de la dot du Roi?

Est-ce que les 400 livres de Nicole et les 200 livres de Magdeleine étaient en argent sonnante ou en biens? Dans le contrat de mariage de Magdeleine et Nicolas, il est indiqué que: «*Sera douée, la dite future épouse, du douaire coutumier ou de la somme de deux cents livres, de douaire préfix*». Il s'agit de l'obligation que prend un homme en épousant une femme de pourvoir à sa subsistance, même s'il meurt avant elle. Par contrat, l'homme peut préciser ce qu'il laisse (préfix), sinon c'est la coutume qui s'applique. Par contre, il est inscrit dans le contrat que Magdeleine apporte «*en la communauté, la somme de deux cents livres, dont la moitié entrera en la communauté, et l'autre moitié lui sortira, nature propre, à elle et aux biens de son côté et ligne, et en outre, la somme de cinquante livres, que Sa Majesté lui a donné, en considération de son mariage, qui lui sortiront aussi nature de propre, à elle et aux siens, de son côté et ligne.*»

Si on se fie à la date présumée de son décès, Nicolas Legrand était déjà décédé au départ de Magdeleine Després, en 1670. Il faut donc chercher ailleurs et il faut se demander également si François Després avait les moyens d'accorder un tel montant à sa fille à son départ pour un pays lointain.

François Després, autre coïncidence, décède à son tour en septembre 1670, le même mois que le mariage de sa fille au bout du monde. Se savait-il malade? Se sentait-il incapable de prendre soin de sa jeune adolescente?

On ne connaît pas la date du décès de Madeleine Legrand et cette donnée est sans contredit capitale pour mieux comprendre les enjeux de ce casse-tête.

Première hypothèse, comme sa mère Anne Duplessis pour Nicole Legrand, Madeleine Legrand ne survit pas à l'accouchement qui donne naissance à

Magdeleine Després. Elle est alors âgée d'environ 35 ans et c'est sa première grossesse. Les deux jeunes filles sont alors prises en charge un certain temps par Nicolas Legrand.

Deuxième possibilité, Madeleine Legrand décède entre 1656 et 1670 (l'épidémie de peste dans les années 1650, à Paris, pourrait en être la cause). Dans le cas de ces deux hypothèses, il n'y a plus de présence féminine en charge des deux fillettes qui deviennent alors des candidates pour la maison des orphelins de la paroisse Saint-Sulpice.

En 1650, un Nicolas Legrand se marie avec Marguerite Gautier⁷. S'il s'agit du père de Nicole et Madeleine, la nouvelle épouse aurait-elle accepté de prendre les deux fillettes sous son aile jusqu'à l'âge adulte? Ont-elles été confiées à un couvent de religieuses ou à un hospice pour orphelins? La plupart des Filles du Roy de Paris viennent de ces refuges pour orphelins. Environ 250 de La Salpêtrière, mais aussi beaucoup des Maisons de Charité de Paris et surtout, pour le cas qui nous intéresse, 46 de la Maison d'orphelins de la paroisse Saint-Sulpice où habitaient possiblement Nicole et Magdeleine.

Un indice majeur est la très belle écriture de la signature de Magdeleine au contrat de mariage qui démontre un niveau d'éducation élevé pour une si jeune fille. Selon Yves Landry, Nicole Legrand savait elle aussi signer son nom. Or, la Maison d'orphelins de la paroisse Saint-Sulpice avait à résidence une «maîtresse d'école» pour l'enseignement des orphelins.

Le curé de la paroisse Saint-Sulpice, Alexandre Le Ragois de Bretonvilliers, est reconnu pour ses efforts de recrutement de Filles du Roy. C'est lui qui recrute les 46 filles de la paroisse Saint-Sulpice.

Les recherches sur le curé de Bretonvilliers démontrent qu'il venait d'une des plus riches familles de France. Son père, Claude Le Ragois de Bretonvilliers, était un conseiller et secrétaire de Louis XIII. Alexandre Le Ragois de Bretonvilliers devient en 1657, le deuxième Supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice, succédant ainsi au fondateur de l'Ordre, Jean-Jacques Olier de Verneuil. Le 9 mars 1663, le curé de Bretonvilliers paya les dettes de la Société Notre-Dame de Montréal que Jérôme Le Royer de La Dauversière dirigera jusqu'en 1669, pour la coquette somme de 130 000 livres tournois. Il fit ainsi passer la propriété de l'île de Montréal aux mains de la Compagnie de Saint-Sulpice, il paya pour la construction de la première église Notre-

NICOLE ET MAGDELEINE, Filles du Roy – (suite)

Dame de Montréal et il acheta une propriété à Paris, devenue le Séminaire des Sulpiciens.

Se pourrait-il qu'étant donné sa fortune, le curé Alexandre Le Ragois de Bretonvilliers ait offert des incitatifs monétaires à certaines jeunes filles qu'il recrutait pour la Nouvelle-France?

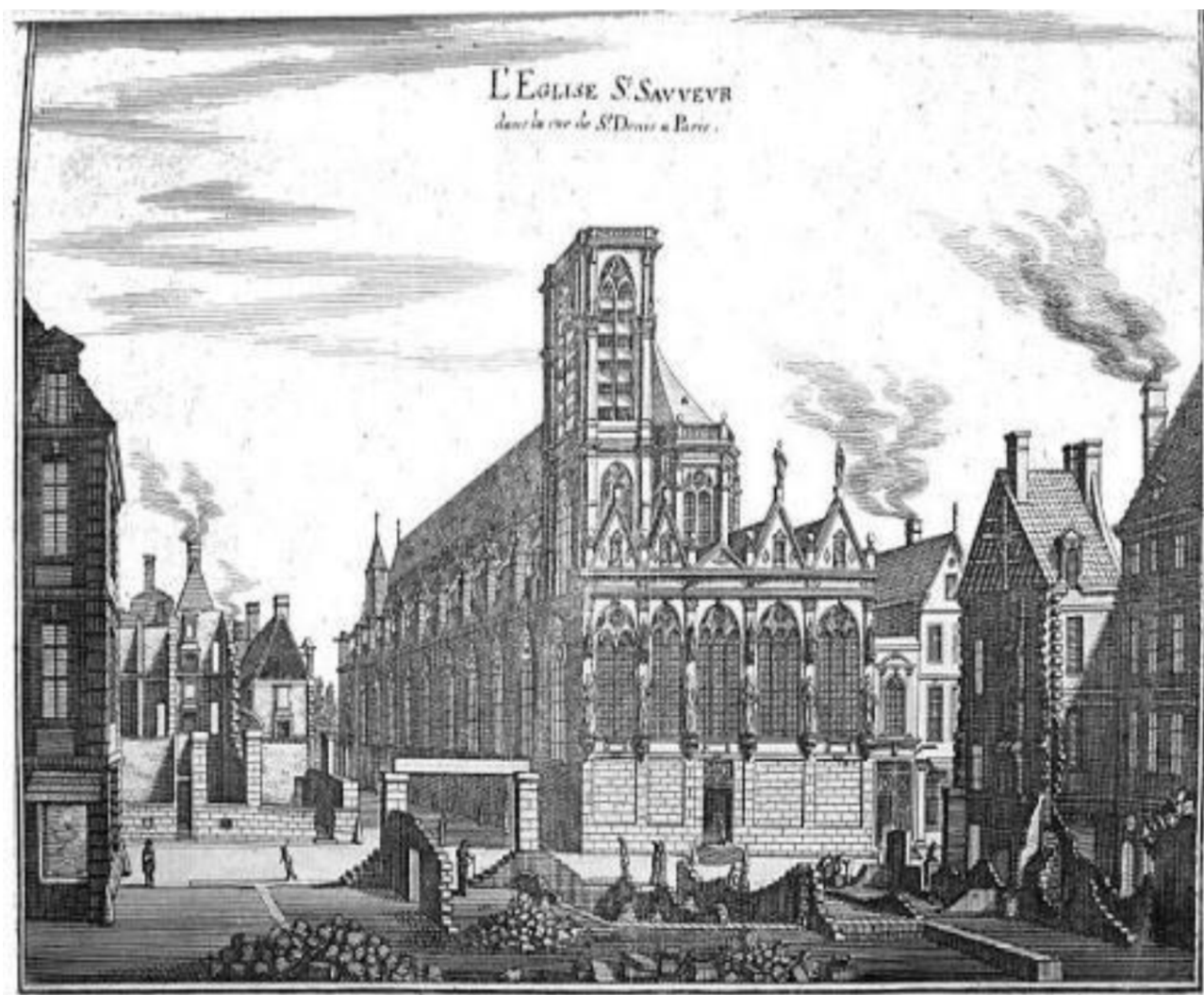
L'autre personnage connu qui semble avoir joué un rôle important dans la venue de nos deux jeunes Filles du Roy est Anne Gasnier Bourdon. Cette veuve, à deux reprises, se consacre, à la demande de Jean Talon, à superviser la venue des Filles du Roy recrutées en France, entre 1668 et 1673. Elle effectue plusieurs voyages en France, annuellement, prépare les nouvelles recrues et les accompagne durant la traversée. Elle recrute principalement à La Salpêtrière et est en contact avec le curé de Bretonvilliers.

Il est important de souligner qu'Anne Gasnier fournit une maison assez vaste dans la Basse-Ville de Québec pour accueillir les nouvelles arrivées, qu'elle planifie les visites des prétendants et qu'elle organise même des soirées pour faciliter les rencontres sous sa surveillance.

De 1669 à 1671, c'est plus de 400 jeunes femmes qui arrivent de France et Anne Gasnier met sa signature sur environ 300 contrats de mariage. Anne Gasnier appose sa signature sur les deux contrats de mariage, celui de Nicole Legrand et François Noël et celui de Magdeleine Després et de Nicolas Audet.

Se contenter à jamais d'un «il n'y a rien à faire» n'est pas acceptable. Des questions, il y en a et des réponses aussi, même si trop souvent, on reste parfois sur notre faim de savoir.

-
- *1. « Le petit âge glaciaire : C'est l'une des périodes les plus froides qu'a connues la Terre au cours des 10,000 dernières années. La région de l'Atlantique nord a particulièrement été touchée. Avec pour conséquences : de mauvaises récoltes, des famines et des épidémies dans toute l'Europe. »
<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/climatologie-petit-age-glaciaire-ete-provoque-rechauffement-95613/>.
Le petit âge glaciaire s'est étendu de la fin du Moyen-Âge à la fin du XIX^e siècle, avec une intensité maximale entre 1650 et 1710.
- *2. Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 35^e année, N. 2, 1980. François Lebrun, Les crises démographiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècles [article] p.205 - 234
- *3. Idem
- *4. Registres de baptêmes, mariages, sépultures de Chenillé-Changé, Vern d'Anjou, La Pouèze.5. À cause de la destruction des registres de la paroisse St-Sauveur, 2^{ème} Arr. à Paris, les seules traces écrites de sa présence dans le 2^{ème} Arr., sont : Le contrat et l'acte de mariage de Magdeleine Després et Nicolas Audet; Notaire Romain Becquet et registre de baptêmes mariages, sépultures de l'église de Ste-Famille, Île-d'Orléans.
- *5. À cause de la destruction des registres de la paroisse St-Sauveur, 2^{ème} Arr. à Paris, les seules traces écrites de sa présence dans le 2^{ème} Arr., sont : Le contrat et l'acte de mariage de Magdeleine Després et Nicolas Audet; Notaire Romain Becquet et registre de baptêmes mariages, sépultures de l'église de Ste-Famille, Île-d'Orléans.
- *6. Le recensement de 1681 donne 28 ans pour l'âge de Magdeleine, cependant la calligraphie du chiffre 8 n'est pas très nette; il se pourrait que ce soit un 5 dont on aurait appuyé trop fortement sur la plume, lors de l'inscription. Des experts en calligraphie affirment qu'il s'agit d'un 5. Michel Wyczynski, archiviste aux Archives Publiques du Canada dans une lettre adressée à Guy St-Hilaire le 28 mai 1984. Nicolas et Magdeleine. Bulletin de liaison Numéro 26, Février 2011, p.8.
- *7. Archives Nationales Françaises, Minutier central des notaires de Paris, MC/ET/VIII/667 - Huart, Antoine, Minutes et répertoires 1650, janvier-juin, - Mariage, LEGRAND, Nicolas, GAUTIER, Marguerite, 26 février 1650



L'église Saint-Sauveur de Paris, gravure de 1656 dans *Topographiae Galliae* de Martin Zeiller, à l'angle de la rue Saint-Sauveur et de la rue Saint-Denis. L'entrée principale se trouvait alors à l'opposé. L'église Saint-Sauveur qui est mentionnée dès 1216, occupait l'angle de la rue Saint-Sauveur et du no 183 rue Saint-Denis dans le 2^e arrondissement de Paris.

Rebâtie au XVI^e siècle, elle est démolie en 1787 afin d'être agrandie. La reconstruction débute rapidement sous la direction de l'architecte Bernard Poyet ce qui fait qu'en 1790 Saint-Sauveur demeure l'une des 51 paroisses urbaines de Paris. Mais cette reconstruction est interrompue par la Révolution française et ne reprend pas. L'édifice sera finalement détruit et remplacé par des immeubles, rue Saint-Sauveur.



NICOLE ET MAGDELEINE, Filles du Roy – (suite)

Lignées :

Daniel LeGrand dit Legrande (1550-?) - Marguerite Montaud (?-?)
Épernay, Maine, Champagne-Ardenne, France
Aucun renseignement relatif au mariage
Enfant connu : Louis Legrand fils

Louis Legrand fils (1575-?) – Marie-Jeanne Moret (1550-1626)
Épernay, Maine, Champagne-Ardenne, France
Aucun renseignement relatif au mariage
Enfant connu : Nicolas Legrand fils
Ils quittèrent Épernay pour Paris à une date inconnue

Nicolas Legrand fils (1599-1699) – Anne Duplessis (1608-1648)
Saint-Sulpice, Paris, Île-de-France, France
Aucun renseignement relatif au mariage
Enfants connus : Madeleine Legrand (1621-?) et Nicole Legrand (1648-1713)

Source : <https://ancestors.familysearch.org/en/LTF4-PFF/madeleine-legrand-1621>

Sources diverses :

Asselin, Fleurette, Jean-Marie Tanguay. Transcriptions d'actes notariés. Tome X. Notaire Romain Becquet 1666-1670. Le Club de Généalogie de Longueuil, 1994. p. 183-188.

Inventaire et partage des biens de la communauté de Magdeleine Després, veuve de Nicolas Odet dit Lapointe, du comté de St Laurens, paroisse St Jean. Minutier du notaire Étienne Jacob, 27 septembre 1706.

Lafontaine, André. Recensement annoté de la Nouvelle-France en 1681, Sherbrooke, 2006, 437 p.

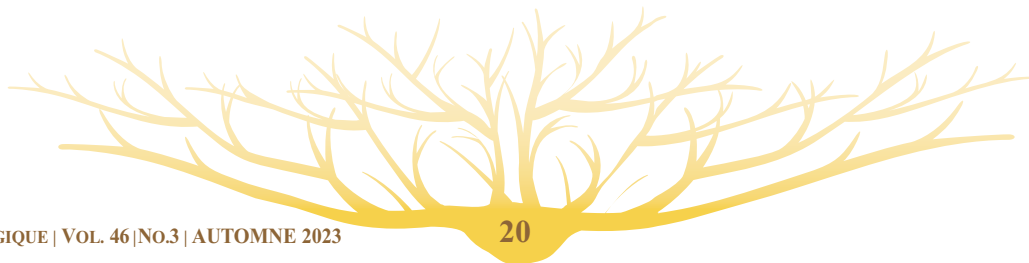
Landry, Yves, Les Filles du Roi au XVII^e siècle, Leméac, 1992, 434 p.

Ménard, Gérard sur le site <https://www.migrations.fr/700fillesroy.htm>

Minutes et répertoires du notaire Antoine Huart, 1641-1657, étude VIII. Répertoire numérique détaillé. Minutier central des notaires de Paris.

[Passagers du Saint Jean-Baptiste 1669 \(geni.com\)](#)

[Passagers de La Nouvelle France 1670 \(geni.com\)](#)



Annexe:

Acte de mariage de François Noël et Nicole Legrand, sœur de Madeleine Legrand et tante de Magdeleine Després.
Église Notre-Dame de Québec.

Le vingt-troisième jour des mois d'Octobre de l'an mil
six cent soixante neuf, après les fiançailles et la pu-
blication de deux bans de mariage d'entre François Noël
habitant de L'Isle d'Orléans, fils de Pierre Noël et
d'Elizabeth Augustin ses père et mère de la paroisse
du Bourg de Chiray Evêché de Poitiers d'une part;
Et Nicole le Grand fille de feu Nicolas le Grand et
d'Anne du Plessis ses père et mère de la paroisse de
St Sulpice de la ville et Archevêché de Paris d'autre
part; Monseignr. L'Evêque leur ayant donné dispense
du 3^{me} ban et ne s'étant découvert aucun empes-
chement, M^{re} Thomas Jorel prestre des séminaire
de Québec par une licence les a mariés et leur
a donné la benediction nuptiale selon la forme
prescrite par le S^{te} Esprit en presence de René Dubert,
Jean Plaquier etc. Et M^{re} Henry de Bernieres curé de
cette paroisse a souscrit et attesté que la chose
s'est ainsi passé.

H. De Bernieres.



DES ÉTATS-UNIS... VERS L'ESTRIE

Luce Marquis

Au XIX^e siècle, nombreux sont les québécois qui ont immigré aux États-Unis^{*1}. Mon arrière-grand-père Alphée Marquis, né à L'Isle-Verte, y a suivi ses parents Amable et Victoire Beaulieu et il y épousa Odélie Meunier, une québécoise originaire de Marieville^{*2}. Malvina Lacroix, l'une de mes arrière-grands-mères du côté maternel, est née le 28 février 1871 au Massachusetts alors que ses parents Firmin et Éléonore Desmarais y vivaient depuis 1863. Leur séjour américain ayant sûrement influencé leurs parcours, ainsi que celui de leurs descendants, c'est l'histoire de ces deux familles aux États-Unis que je me propose de relater ici, certains d'entre eux ayant fait souche en Estrie.

L'aventure d'Amable II Marquis et sa famille

Mon trisaïeul Amable II Marquis et son épouse Victoire Beaulieu ont passé leur jeunesse dans le Bas-du-Fleuve et ils se sont mariés en 1871 à l'Isle-Verte. C'est aussi dans cette région que sont nés leurs neuf enfants. De l'Isle-Verte à Saint-Paul-de-la-Croix en passant par Saint-Épiphanie, ils y ont cultivé la terre. Selon le recensement canadien de 1891, sauf Amable II, ils savaient lire et écrire. Sans doute parce qu'il était difficile d'assurer la subsistance de leur famille nombreuse en comptant uniquement sur l'exploitation de la terre, tout comme plusieurs de leurs contemporains, Amable II et Victoire furent séduits par l'offre américaine. Les manufactures y étaient nombreuses, les commerces également. Ainsi, en 1892 (selon le recensement américain de 1910), alors que Victoire avait atteint la quarantaine et Amable II la mi-cinquantaine, ils ont mis le cap vers les États-Unis accompagnés de tous leurs enfants. À ce moment, leur aîné Wilfrid avait déjà atteint l'âge de 20 ans. Six des neuf enfants se marieront aux États-Unis dont Alphée, mon arrière-grand-père. Alexandre Marquis, père d'Amable II, avait épousé Marie-Geneviève Lévesque

Jean-Bernard Hudon dit Beaulieu (1715-1786) et Madeleine Saucier (1722-1788) sont les trisaïeux de Victoria Beaulieu, épouse d'Amable II Marquis, et de Charles Beaulieu, arrière-grand-père de l'auteur Victor-Lévy Beaulieu.

Jean-Bernard et Madeleine se sont épousés le 1^{er} mars 1745 à Rivière-Ouelle. Jean-Bernard appartient à la 3^e génération de Hudon-Beaulieu à vivre en Nouvelle-France.

le 10 janvier 1820 à Cacouna. Celle-ci est décédée quelques jours après la naissance de leur deuxième enfant. Alexandre s'est remarié le 21 avril 1823 avec Marie-Évariste Pelletier également à Cacouna. Ils ont eu 12 enfants. Amable II était le plus jeune de leurs neuf garçons.

Prudent, demi-frère d'Amable II, et Maxime, frère d'Amable II, ont également immigré aux États-Unis. Tous les trois y sont décédés. Sur l'acte de décès de Maxime, le patronyme Marquis est devenu Markee. D'autres frères, après y avoir passé quelques années, sont revenus au Québec laissant parfois enfants et petits-enfants en sol américain. Par ailleurs, quoique les filles de la famille ne semblent pas avoir vécu en sol américain, certains de leurs enfants s'y sont installés.

Ange, l'un des frères d'Amable II, s'est établi en Estrie à son retour des États-Unis et il est décédé à Stoke en 1914. Cyrille, un autre de ses frères, est décédé au Nouveau-Brunswick en 1897. Quant à Alexandre fils, il passera sa vie sur la terre familiale à l'Isle-Verte où il mourra en 1910. Encore aujourd'hui, plusieurs Marquis vivent à L'Isle-Verte.

Amable II est décédé à Taunton, Massachusetts en 1917. Selon le recensement américain de 1920, devenue veuve, Victoire s'est installée chez leur fils aîné Wilfrid qui habitait à Central Falls dans le comté de Providence au Rhode Island. Elle ne parlait pas anglais et elle serait décédée le 20 février 1922.

Alphée semble être le seul enfant d'Amable II et de Victoire qui soit revenu au Québec. Le 5 novembre 1895, à Taunton, Massachusetts, il épouse Odélie Meunier, originaire de Marieville en Montérégie. Odélie aurait eu deux sœurs et un frère prénommé Séraphin comme son père. Routier, il épousera une Américaine en 1897 à Fall River, Massachusetts. Le séjour à Taunton du nouveau couple formé d'Alphée et Odélie fut de courte durée puisqu'en 1901, selon le

recensement, ils habitaient Marieville où vivaient également les parents d'Odélie. Un fils prénommé Alphée serait né à Taunton le 17 octobre 1896. On perd sa trace après le recensement de 1911 alors qu'on retrouve la famille à Waterloo. Au moment du recensement de 1921, Alphée et Odélie vivent à Granby avec cinq enfants et Séraphin Meunier, le père d'Odélie. Ils auraient également accueilli trois logeurs sous leur toit. Dans les années 1920, Alphée est très engagé au sein des mouvements syndicaux. Il sera président du Conseil central des syndicats ouvriers catholiques de Granby et vice-président du Syndicat des travailleurs du bois ainsi que le rapportent quelques journaux de l'époque^{*3}. Charpentier, Alphée a bâti plusieurs maisons alors qu'Odélie, membre du club des Fermières, fut une excellente cuisinière et une habile couturière^{*4}. Après le décès d'Odélie, Alphée demeura à Granby près de ses enfants. Souvenirs des États-Unis? Il utilisait un livre de prières en anglais et, dans les dernières années de sa vie active, il vendit les produits Watkins.



Roland et son épouse Florida, Odélie et Alphée
Source : archives personnelles de Me Jean Marquis

Famille d'Alexandre Marquis (1791, L'Isle-Verte – 1872, L'Isle-Verte)

Avec sa première épouse Marie-Geneviève Lévesque (1798, Kamouraska – 1822, L'Isle-Verte) :

❖ Prudent :

- Naissance le 24 octobre 1820 à L'Isle-Verte
- Mariage le 7 février 1842 à L'Isle-Verte avec Marie-Octavie Dionne Sansoucy
- Décès le 5 juin 1873 à Lawrence, Massachusetts

❖ Jérémie :

- Naissance le 20 février 1822 à L'Isle-Verte
 - Sa mère est décédée quelques jours après sa naissance

Avec sa seconde épouse et mon ancêtre Marie-Évariste Pelletier (1798, Kamouraska – 1893, L'Isle-Verte) :

❖ Alexandre, cultivateur :

- Naissance le 27 février 1824 à L'Isle-Verte
- Mariage le 25 janvier 1848 à L'Isle-Verte avec Flavie Bergeron Damboise
- 2^e mariage le 16 septembre 1886 à Cacouna avec Adèle Ouellet
- Décès le 2 octobre 1910 à L'Isle-Verte

❖ Ange, cultivateur :

- Naissance le 27 janvier 1825 à L'Isle-Verte
- Mariage le 5 février 1849 à Cacouna avec Émérentienne Pelletier
- Lors du recensement fédéral en 1870, ils vivent à Lawrence, Massachusetts mais le 8 janvier 1877, au moment du mariage de leur fils Joseph David, ils vivent à Stoke en Estrie. Le 20 février 1882, devenu veuf, Ange s'est remarié à la Cathédrale St-Michel de Sherbrooke avec Philomène Labonté.
- Décès à Stoke en 1914

❖ Cyrille, cultivateur :

- Naissance le 22 avril 1826 à Cacouna
- Mariage le 7 janvier 1850 à Cacouna avec Adélaïde Jouvin

DES ÉTATS-UNIS... VERS L'ESTRIE (suite)

- Au recensement de 1861, ils habitent à L'Isle-Verte
 - Au recensement de 1871, ils habitent au Nouveau-Brunswick
 - Décès le 13 août 1897 à Saint-Léonard, Madawaska, Nouveau-Brunswick
- ❖ David, cultivateur :
- Naissance le 23 mai 1827 à Rivière-du-Loup
 - Mariage le 28 novembre 1848 à Cacouna avec Christine Paradis
 - Décès le 12 juin 1912 à Saint-Épiphan (son épouse est décédée le 9 juin 1912)
 - Certains de leurs enfants se sont mariés aux États-Unis et y sont décédés
- ❖ Joseph, cultivateur :
- Naissance le 7 septembre 1828 à L'Isle-Verte
 - Mariage le 24 février 1851 à L'Isle-Verte avec Desanges Damboise Bergeron (sœur de Flavie, 1^{re} épouse de son frère Alexandre) puis avec Marie Pelletier le 14 septembre 1868 à Cacouna
 - Décès le 9 mars 1903 à Saint-Mathieu de Rioux
 - Au moins l'une de ses filles est décédée aux États-Unis.
- ❖ Maxime (Maxime Markee) :
- Naissance le 1^{er} janvier 1830 à L'Isle-Verte
 - Mariage le 23 octobre 1855 à Cacouna avec Olive Côté
 - Amable, fils de Maxime et d'Olive, serait né à L'Isle-Verte le 15 mai 1870 puis a vécu aux États-Unis où il a épousé Orphélie Ouellette le 11 février 1899 et où il fut épicier à Old Town, Maine selon le *Guide franco-américain 1922*
 - Décès de Maxime le 8 juillet 1904 à Bradley, Maine ; son épouse Olive y serait décédée le 22 septembre 1910
- ❖ Marie-Anastasie :
- Naissance le 29 juillet 1831 à L'Isle-Verte
 - Mariage le 9 janvier 1855 à l'Isle-Verte avec Théophile Chassé, cultivateur
 - Décès le 19 mai 1863 à l'Isle-Verte
- ❖ Pierre, cultivateur :
- Naissance le 17 mai 1834 à L'Isle-Verte
 - Mariage le 26 janvier 1858 à l'Isle-Verte avec Adéline Chassé (sœur de Théophile, époux de sa sœur Anastasie)
 - Décès le 5 décembre 1868 à L'Isle-Verte
- ❖ Vital : Naissance le 24 décembre 1835 à L'Isle-Verte
- ❖ Amable II, notre ancêtre, cultivateur au Québec puis opérateur aux États-Unis :
- Naissance le 27 août 1837 à Cacouna
 - Mariage le 31 janvier 1871 à L'Isle-Verte avec Victoire Beaulieu (1852, L'Isle-Verte – 1922, Pawtucket, Rhode Island)
 - Décès le 21 décembre 1917 à Taunton, Massachusetts
- ❖ Marie-Cédule :
- Naissance le 28 octobre 1839 à L'Isle-Verte
 - Mariage le 8 février 1859 à l'Isle-Verte avec Cyprien Grandmaison, cultivateur
 - Décès le 3 février 1927 à Saint-Épiphan
 - Au moins quatre de leurs enfants sont décédés aux États-Unis
- ❖ Marie-Marlivine :
- Naissance le 4 juin 1842 à L'Isle-Verte
 - Mariage le 29 janvier 1861 à l'Isle-Verte avec Jean-Baptiste Caron, cultivateur puis marchand
 - Décès le 6 février 1913 à l'Isle-Verte
 - L'un de ses fils s'est marié aux États-Unis et ses enfants y sont nés
- Famille d'Amable II Marquis et Victoire Beaulieu***
- ❖ Wilfrid, charpentier :
- Naissance le 10 décembre 1871 à Saint-Épiphan
 - Mariage le 21 avril 1896 à Taunton, Massachusetts avec Bernardine Chartier
 - Décès le 2 mars 1946 à Pawtucket, Rhode Island
- ❖ Joseph Alphée, charpentier, notre ancêtre :
- Naissance le 28 juin 1873 à l'Isle-Verte
 - Mariage le 5 novembre 1895 à Taunton, Massachusetts avec Odélie Meunier (1872, Marieville – 1945, Granby)

- Décès le 8 août 1954 à Farnham dans un foyer de personnes âgées où il vécut à peine un mois



Maison de style victorien qui aurait été construite par Alphée Marquis à Marieville *5.

Source :

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2575034>

- ❖ Palmérina (Parmélia ou Palerina), tisserande :
 - Naissance vers 1876
 - Mariage le 28 février 1905 à Taunton, Massachusetts avec Joseph Lamarre, opérateur de moulin, pompier
 - Au moment du recensement de 1910, ils habitent Taunton et ils ont un fils
- ❖ Praxède, réparateur de métiers à tisser :
 - Naissance le 17 mai 1877 à Saint-Épiphane
 - Mariage le 15 juillet 1902 à Taunton, Massachusetts avec Olive Gauthier
 - Praxède est conscrit le 12 septembre 1918
 - Décès le 6 juin 1936 au Memorial Hospital à Pawtucket, Rhode Island
- ❖ Polycarpe, tisserand, fabricant d'outils, machiniste :
 - Naissance le 17 mars 1879 à Saint-Épiphane
 - Mariage le 11 décembre 1899 à Taunton, Massachusetts avec Virginia Choinière
 - Polycarpe est conscrit le 12 septembre 1918
 - Virginia, veuve, est décédée le 4 juillet 1949 à Central Falls, Rhode Island

- ❖ Paul (Napoléon) :
 - Naissance le 10 avril 1881 à Saint-Épiphane
 - Il a 10 ans lors du recensement canadien de 1891
- ❖ Amable III, meunier :
 - Naissance le 8 mars 1883 à Saint-Épiphane
 - Amable III est conscrit le 12 septembre 1918
 - Décès le 23 octobre 1946 à Taunton, Massachusetts
- ❖ Alice :
 - Naissance le 28 octobre 1886 à Saint-Épiphane
 - Décès (tuberculose) le 3 mars 1904 à Taunton, Massachusetts
- ❖ Joséphine Blanche, travaillait dans une fabrique de bijoux :
 - Naissance le 13 août 1888 à Saint-Épiphane
 - Mariage le 19 septembre 1911 à Taunton, Massachusetts avec Thomas J. Charrette, veuf, marchand de charbon et de bois
 - Décès le 30 septembre 1918 à New Bedford, Massachusetts

L'aventure de Firmin Bourgault dit Lacroix et sa famille

Avant de partir pour les États-Unis vers 1863, la famille de Firmin Bourgault dit Lacroix habitait à Saint-Simon de Bagot où Firmin et Éléonore Desmarais, les parents de mon arrière-grand-mère Malvina, s'étaient épousés le 15 octobre 1849. Ils y cultivaient la terre et s'y trouvaient toujours en 1861 au moment de la naissance de leur fils Théodore Léopold. Le 26 mars 1863, probablement peu avant son départ pour les États-Unis, Firmin était passé chez le notaire pour signer une procuration qui donnait à son frère Pierre les pouvoirs de gérer et d'administrer toutes ses affaires. Par la suite, plusieurs documents prouvent que Firmin Bourgault dit Lacroix et son épouse Éléonore Desmarais ont habité aux États-Unis pendant quelques années.

DES ÉTATS-UNIS... VERS L'ESTRIE (suite)

Jacques Bourgault dit Lacroix (1756-1810) et Jeanne Gatineau dite Brindamour (1761-1821) sont les arrière-grands-parents de mon arrière-grand-mère Malvina Lacroix et d'Ovila Bourgault, grand-père de Pierre Bourgault (1934-2003), journaliste, homme politique, auteur et professeur.

Jacques et Jeanne se sont épousés le 3 avril 1780 à Saint-Ours, ville située dans la municipalité régionale de comté Pierre-De Saurel. Jacques appartient à la 4^e génération des Bourgault dit Lacroix à vivre en Amérique.

Selon le recensement canadien de 1881, Malvina (1871), deux de ses sœurs (Marie en 1866 et Nancy, première épouse de Louis-Alfred Ferland, en 1868,) et leur frère Alfred (1867) sont nés aux États-Unis. De plus, ainsi qu'en témoigne des actes de mariage, Firmin et Éléonore habitaient aux États-Unis, plus précisément à West Boylston au Massachusetts, le 13 octobre 1868 lors du mariage de leur fille Salomé alors que le 7 janvier 1874, lors du mariage de leur fille Sara Jane, ils habitaient à Wotton. Contrairement à Éléonore, Firmin savait signer. Au moment de leurs mariages respectifs, tous leurs enfants ont su signer sauf Sara et Philomène.

Ainsi, à leur retour au Québec entre 1871 et 1873, Firmin et Éléonore choisiront de s'installer à Wotton en Estrie où vit Charles, l'un des frères de Firmin. Ce dernier y sera cultivateur^{*6}. À partir de ce moment, seul le patronyme Lacroix sera utilisé.

Leur séjour américain aurait-il exercé une influence sur les choix de leurs enfants ou serait-ce simplement l'air du temps qui amènera certains d'entre eux à retourner aux États-Unis dans les années 1880 ? Nos recherches nous ont permis de découvrir que plusieurs enfants des frères de Firmin ont également choisi de vivre aux États-Unis. Éventuellement, nous pourrions approfondir cette piste. Pour l'instant, nous nous concentrerons sur le destin des enfants de Firmin, frères et sœurs de Malvina.

Le recensement fédéral des États-Unis de 1910 nous apprend que Salomé a immigré aux États-Unis en 1888 avec son époux et ses enfants. Elle y donnera naissance une autre fois et plusieurs de ses enfants s'y marieront. Elle y mourra en 1914. Quelques années avant elle, soit en 1880 (recensement fédéral des États-Unis de 1900), sa sœur Sara s'était installée aux États-

Unis avec son époux Denis Léger et trois enfants. Elle y aura donné naissance à deux autres enfants avant le décès de son mari en 1883. Elle y serait décédée vers 1926 (elle apparaît au recensement fédéral des États-Unis de 1920 alors qu'elle habite chez son fils Philip à Millbury, Worcester, Massachusetts).

Leur frère Félix a également vécu aux États-Unis après son mariage avec Eugénie Pépin. Tous les enfants du couple y sont nés. Félix était épicier à Malborough, Massachusetts. Leurs frères Adolphe et Théodore Léopold y ont également séjourné quelques années. Emma, fille d'Adolphe, y serait née vers 1879 selon le recensement canadien de 1891.



Louis-Alfred Ferland et sa première épouse Nancy Lacroix, sœur aînée de Malvina laquelle deviendra la 2^e épouse de Louis-Alfred.
Source : Ancestry

Ce même recensement nous apprend qu'Éléonore est maintenant veuve et qu'elle vit entourée de ses filles Mary, Nancy, Malvina et Adélina. Firmin, cultivateur, mourut à Wotton le 31 janvier 1886, Éléonore le 15 avril 1894 au même endroit. Quoique, même après leurs mariages, plusieurs de leurs enfants soient demeurés près d'eux quelques années, seule leur fille Philomène vécut à Wotton puis dans la paroisse voisine de St-Georges-de-Windsor jusqu'à son décès. Son époux Adolphe Allard fut maire de Wotton de 1892 à 1899.^{*7}

Famille de Firmin Lacroix dit Bourgault (1820, Saint-Ours – 1886, Wotton) et Éléonore Desmarais (1831, Saint-Hyacinthe – 1894, Wotton)

- ❖ Charles Henry Firmin
 - Naissance le 17 août 1850 à Saint-Simon
 - Il a 10 ans lors du recensement de 1861
- ❖ Marie Éléonore (Salomé)
 - Naissance le 24 août 1851 à Saint-Simon
 - Mariage le 13 octobre 1868 à Acton Vale avec Joseph Gauthier, cultivateur
 - Décès le 9 mars 1914 à Marlborough, Massachusetts
- ❖ Pierre Adolphe, marchand
 - Naissance le 14 septembre 1852 à Saint-Simon
 - Mariage le 11 janvier 1875 à Wotton avec Aurélie Gervais (ils habitent à Wotton lors du recensement canadien de 1891 alors qu'ils habitent à Sherbrooke lors du recensement de 1901)
 - Décès le 28 février 1933 à Sherbrooke
- ❖ Marie Seradgine (Marie Sara Jane)
 - Naissance le 9 novembre 1853 à Saint-Simon
 - Mariage le 7 janvier 1874 à Wotton avec Denis Léger, voiturier
 - Selon le recensement américain de 1900, Sara Jane habite alors à Worcester au Massachusetts avec trois de ses enfants.
 - Décès vers 1926 aux États-Unis
- ❖ Philomène
 - Naissance le 20 janvier 1855 à Saint-Simon
 - Mariage le 1^{er} mai 1876 à Wotton avec Adolphe Allard, cultivateur
 - Décès le 2 mai 1906 à St-Georges de Windsor
- ❖ Fabien
 - Naissance le 7 mai 1856 à Saint-Simon
 - Décès le 2 juillet 1856 à Saint-Simon
- ❖ Philéas
 - Naissance le 27 mai 1857 à Saint-Simon
 - Décès le 18 juillet 1857 à Saint-Simon
- ❖ Philéas (Félix), cultivateur puis épicière et boucher
 - Naissance le 27 mai 1859 à Saint-Simon
 - Mariage le 5 juillet 1880 à Saint-Joseph-de-Ham-Sud avec Eugénie Pépin (après avoir immigré en 1880, il a obtenu sa citoyenneté américaine le 19 mars 1887)
 - Décès le 23 mai 1919 à l'hôpital St-Vincent de Worcester situé près de la ville de Marlborough où il habitait (sa première épouse est décédée avant le recensement fédéral américain de 1900 ; lors du recensement de 1910, il était remarié avec une femme prénommée Emma)
- ❖ Pierre Philéas
 - Naissance le 28 mai 1860 à Saint-Simon
 - Décès le 27 septembre 1860 à Saint-Simon
- ❖ Théodore Léopold, tailleur, marchand de meubles puis électricien
 - Naissance le 24 décembre 1861 à Saint-Simon
 - Mariage avec Clara Morin le 3 octobre 1887 à Saint-Norbert d'Arthabaska
 - Séjour aux États-Unis où le couple a perdu deux bébés puis ils s'installent à Longueuil où Théodore Léopold fut marchand de meubles puis électricien (recensements canadiens de 1901, 1911 et 1921).
 - Décès le 9 juillet 1930 à Longueuil
- ❖ Marie, couturière
 - Naissance en 1866 aux États-Unis
 - Mariage avec Alfred Mailloux, veuf père de six enfants et plâtrier, le 30 septembre 1912 à Montréal (Immaculée-Conception)
- ❖ Alfred
 - Naissance en 1867 aux États-Unis
 - Lors du recensement canadien de 1881, Alfred a 14 ans et il travaille comme cultivateur avec son père.
 - En 1912, il est témoin lors du mariage de sa sœur Marie. Il habite la paroisse Sainte-Philomène de Rosemont (aujourd'hui Saint-Esprit de Rosemont)
- ❖ Nancy
 - Naissance en 1868 aux États-Unis
 - Mariage avec Louis-Alfred Ferland le 16 février 1897 à Wotton
 - Décès le 28 juin 1899 à Deschailons

DES ÉTATS-UNIS... VERS L'ESTRIE (suite)

- ❖ Malvina, notre ancêtre, institutrice à Wotton puis marchande à Deschaillons
 - Naissance le 28 février 1871 aux États-Unis
 - Mariage avec Louis-Alfred Ferland (1869, St-Flavien – 1941, Drummondville), photographe ambulant, le 16 janvier 1900 à Wotton ; après Deschaillons et Laurierville, ils s'installèrent à Drummondville vers 1906 où Louis-Alfred fut épicier tout en s'impliquant dans la vie publique à titre d'échevin ⁽⁸⁾
 - Décès le 23 novembre 1930 à Drummondville

- ❖ Adéline
 - Naissance le 28 janvier 1876 à Wotton
 - Mariage avec Alphonse Savoie, sellier, le 26 mai 1896 à Wotton (après son mariage, elle semble avoir vécu à Longueuil selon les actes de mariage de ses quatre filles)
 - Décès le 11 juillet 1935 à Mascouche.

Voilà brièvement raconté le passage aux États-Unis de quelques membres de ma famille qui y ont laissé leur trace tout comme plusieurs autres familles québécoises.



Église Saint-Hippolyte-de-Wotton en 1858 ; l'église actuelle fut construite en 1902-1903.

Source : Société d'histoire et du patrimoine de Wotton

-
- *1 McInnis, Marvin. « La grande émigration canadienne : quelques réflexions exploratoires ». *L'Actualité économique* 76, no 1 (9 février 2009): 113-35. <https://doi.org/10.7202/602317ar>.
 - *2 Tout comme ce fut le cas pour Généalogie Québec au Québec, Family Search et Ancestry regroupent un ensemble de ressources généalogiques qui m'ont été fort utiles pour documenter le passage de mes ancêtres aux États-Unis.
 - *3 Le congrès de Hull – Les syndicats catholiques et nationaux ouvrent, samedi, leur quatrième congrès. In *Le Devoir*, 26 septembre 1921, p. 1 et 3. – Le mouvement syndicaliste à Granby. In *La Patrie*, 2 août 1922, p.8. – Nouvelles ouvrières. In *La Presse*, 3 juillet 1923, p. 13. – Grande assemblée de recrutement syndical tenue à Granby. In *Le Droit*, 22 septembre 1924, p.4
 - *4 Ma tante Fernande m'a rapporté qu'Odélie aurait enseigné la couture à Florida, épouse de son fils Roland, mon grand-papa. Jean, mon oncle, et son cousin Germain Marquis, fils de Rodolphe et père de l'animatrice Élyse Marquis, ont laissé par écrit des souvenirs de leur grand-père Alphée, souvenirs qui m'ont permis de poursuivre mes recherches sur Alphée.
 - *5 Me Rodolphe Fournier en fait mention dans son livre *Plus de 70 ans de souvenirs* publié aux Éditions Mille Roches en 1985 aux pages 80 et 81.
 - *6 L'érection du canton de Wotton avait été proclamé en 1849. Selon le site web <https://histoire-du-quebec.ca/wotton-2/>, dans la seconde moitié du 19e siècle, Wotton fut le berceau de l'agriculture au Québec. Une école d'agriculture avec une ferme expérimentale y fut mise sur pied alors que Louis-Hippolyte Lafontaine était ministre de la Colonisation.
 - *7 On retrouve quelques informations concernant des membres de la famille Lacroix dans *Histoire de Wotton*, un ouvrage écrit et publié en 1949 par Mgr Maurice O'Bready, natif de Wotton.
 - *8 Le budget municipal a été adopté par division mardi soir. In *La Parole*, 12 mars 1936, p.1. – Pour nous assurer une meilleure protection contre le feu. In *La Parole*, 24 février 1938, p.1

SUR LES TRACES DE PIERRE LE MOYNE D'IBERVILLE DANS LES ANNÉES 1930

Jacques Gagnon

En juillet 1935, le maire Camillien Houde fait don à La Havane d'une plaque rappelant la mémoire du héros montréalais mort dans la capitale cubaine en 1706 ^{*1}. Cette décision n'est sans doute pas étrangère à la publication l'année précédente d'une nouvelle biographie de Le Moyne d'Iberville par Pierre Daviault, courriériste parlementaire devenu traducteur à Ottawa. Ce dernier écrit :

Le 9 juillet 1706, en rade de La Havane, sur le Juste, entouré de sa flotte grandiose, toute prête aux victoires conçues par son génie, Pierre d'Iberville mourut. [...] Le 5 septembre suivant, on transportait

ses restes à la cathédrale de La Havane, où devaient reposer plus tard ceux de Christophe Colomb, ramenés de Séville. Et l'on consigna aux registres : « Se enterro en esta Sta Iglesia Parroquial Mayor de In. Xptoval el General Don Pedro Bervila, natural del Reyno de Francia ».^{*2}

Mais voilà, les registres mentionnés par Daviault sont ceux de la première église de La Havane, sur la Plaza de Armas, transférés à la nouvelle cathédrale érigée entre 1748 et 1777 ! L'erreur de Daviault sera reproduite en 1937 par la Mission nationale française du Comité France-Amérique venue célébrer la mémoire de Cavalier de La Salle et accessoirement, celle de Le Moyne d'Iberville. Deux témoignages de l'époque nous renseignent à ce sujet : une plaquette d'une vingtaine de pages rédigée par Édouard Fabre Surveyer, juge à la Cour supérieure du Québec ^{*3} et un article d'une quinzaine de pages de l'écrivaine française Marcelle Tinayre ^{*4}. Commençons par des extraits de la plaquette québécoise.

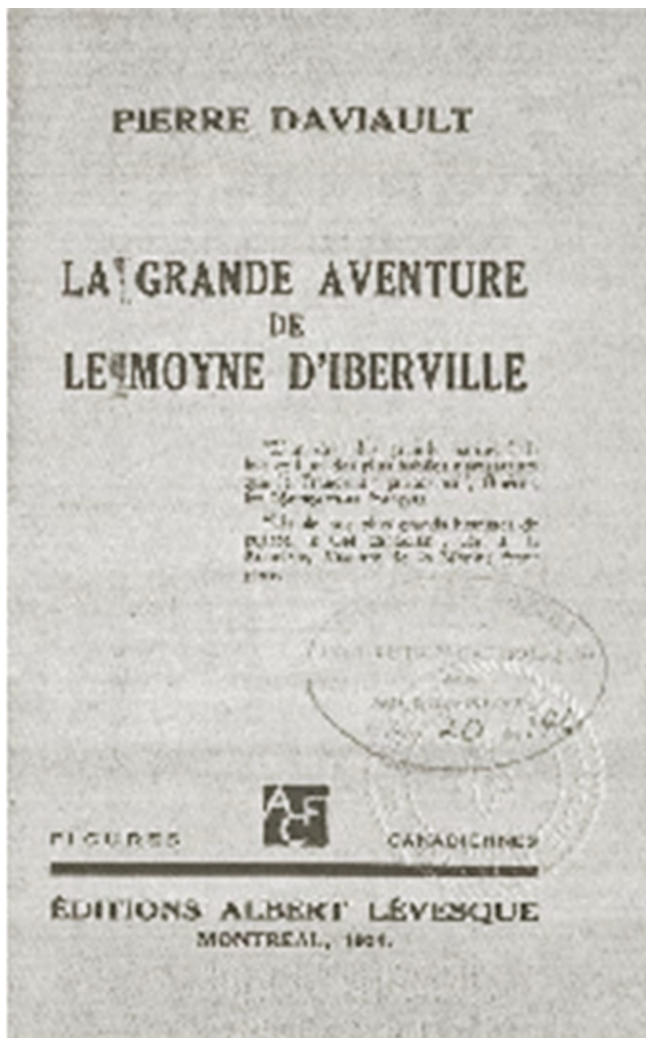
Premier contact – La Havane

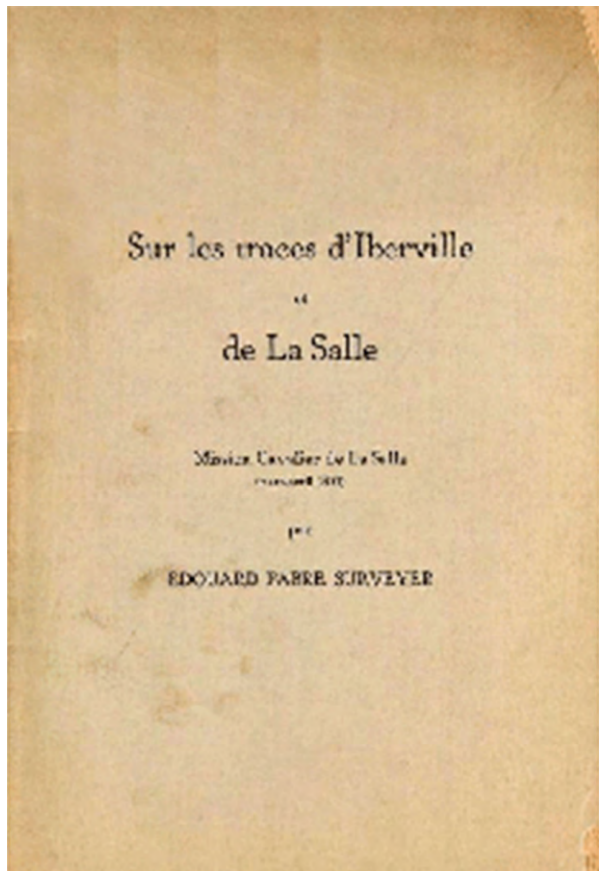
Le paquebot français « Cuba » est une journée en retard. Qui compte sans la mer compte deux fois. Aussi notre groupe, après une matinée infructueuse, entreprend, le 23 mars, une visite de la ville.

Le seul monument qui nous intéresse au point de vue canadien (ceci n'est pas un récit de voyage) est la cathédrale, construite en 1704 (sic). Nous y pénétrons par un passage, du côté droit, et le premier objet qui frappe notre vue est, sur le mur gauche, la plaque commémorative posée, en 1936 (sic), par la ville de Montréal. J'avoue ne pas savoir quel déploiement a accompagné cette inauguration. Quoi qu'il en soit, la plaque est en trois langues, et voici la version française de l'inscription, laquelle est surmontée des armes de Montréal [...]

À droite, un voile blanc orné des couleurs françaises, recouvre l'inscription qui sera inaugurée demain. [...]

Mardi, 24 mars. Nous nous rendons à la cathédrale, M. Maurault, le docteur Ethier et moi. La mission française est déjà arrivée, et photographiée pour la première fois. [...]





La mission est reçue par le président de la république, M. Laredo Dru, et M. Jaray répond à cette bienvenue par un éloge d'Iberville. Il dévoile la plaque française, voisine de la nôtre et un peu plus grande [...].

Après la cérémonie, M. Maurault distribue aux membres de la mission des photographies de l'acte de baptême d'Iberville [...].

D'autre part, un prêtre cubain, professeur au Séminaire de Philosophie, nous remet l'acte de sépulture d'Iberville, que je résume, tant bien que mal. [...]

L'acte de décès mentionnant que d'Iberville avait fait un testament, j'ai cherché à me procurer ce document, par l'entremise de M. Antonio de Bustamente, avocat, et juge au Tribunal de La Haye, mais jusqu'à présent ses efforts sont demeurés infructueux.

De là, la délégation se rend à la mairie, ancien palais du gouverneur, où dans un merveilleux décor éclatent les accents de « Sambre et Meuse », puis, chez l'archevêque qui répond en latin au discours latin de

*M. Boisard, et au palais présidentiel, où M. Raymond Laurent, qui a habité La Havane dans sa jeunesse, répond en espagnol à la bienvenue du maire.*⁵*

Passons maintenant à l'article de la revue française :

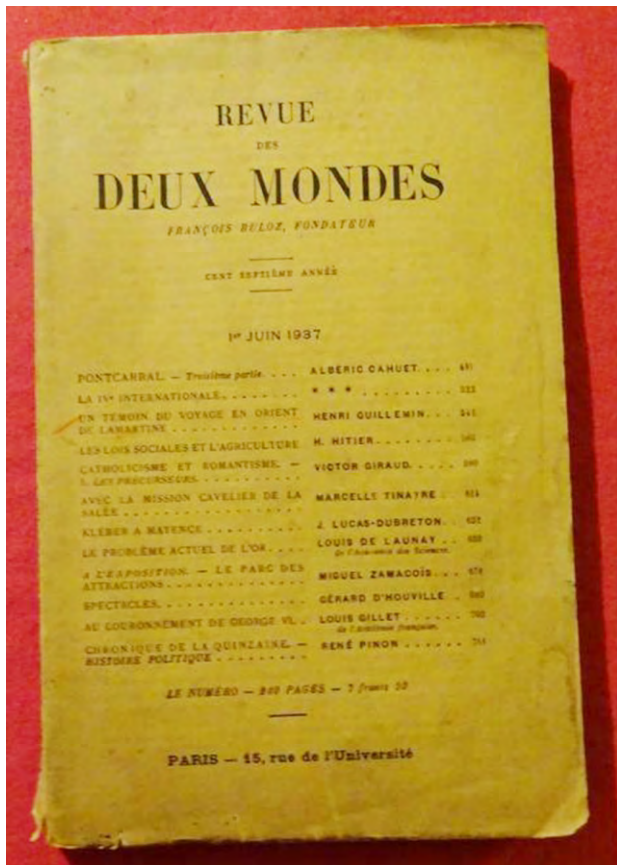
Les agents du contrôle de l'émigration qui désolent par une férocité cordiale la patience des voyageurs avides de toucher terre, ont terminé leur besogne sans doute indispensable. Nous descendons sur le quai où nous sommes reçus par M. Terry, président du Comité France-Amérique de Cuba, et par M. Barnet, qui fut naguère président de la République cubaine. Des autos nous conduisent directement à la cathédrale. Nous devons, avec les « autorités », inaugurer la plaque offerte à la ville de la Havane pour commémorer la mort de Le Moyne d'Iberville. [...] La France a laissé d'Iberville à la pitié des Cubains. M. José Augustin Martinez, qui parla au nom du Comité France-Amérique de la Havane, nous assura que ses compatriotes veillaient sur le grand Français « avec un amour jaloux ». Il l'appela « le Cid du Canada », et tout son discours fut animé de sentiments si affectueux que nous crûmes être depuis longtemps les hôtes de la ville où nous venions de débarquer.

Les Cubains ont un art merveilleux pour vous mettre le cœur à l'aise. Aussi bien, il était impossible de n'être pas parfaitement joyeux. La cathédrale, de style jésuite, n'est pas un monument de premier ordre. N'importe! Je l'ai trouvée belle, à cause de tout ce soleil qui la prenait en écharpe, et colorait d'un ton ambré ses pierres grises, aux sculptures si usées qu'elles semblent très anciennes.

Sur le devant et sur le côté où se passait la cérémonie, la place grouillait de peuple, gens de toutes les couleurs, badauds, marchands, soldats, boyscouts, et jusqu'à des pensionnats de petites filles. Les fenêtres portaient des bouquets de jeunes femmes, dont les moins jolies avaient de si beaux yeux qu'elles en étaient tout illuminées. Il faisait déjà très chaud. Que serait-ce à midi?

Je ne peux vous conter par le menu les réceptions. Le président de la République, qui ne parle pas notre langue, parut fort content des paroles que M. Raymond Laurent lui adressa en espagnol.

L'évêque de la Havane prononça un discours en latin auquel M. Boisard répondit dans la même langue. L'alcade, Dr. Beruff Mendieta, nous fit les honneurs du



palais municipal, qui a une cour intérieure, à deux étages d'arcades, avec des palmiers, des bananiers, des magnolias, des ylang-ylangs, autour de la statue de Colomb. Des boissons où le rhum blanc, l'ananas et le citron vert unissent leurs saveurs, nous furent offertes, et les dames reçurent des bouquets de roses et de gardénias noués de rubans aux couleurs de la ville. Quant aux cigares et cigarettes, on en passait, par centaines, sur des plateaux, comme des petits fours, et toutes choses s'enveloppaient de fumée bleue.*6

Voilà qui complète la relation de nos deux voyageurs concernant Pierre Le Moyne d'Iberville.

Il est assez ironique de constater qu'il et elle terminent leur récit sur la visite de l'hôtel de ville, ancien palais des Capitaines généraux construit sur le site de la première église de La Havane, où reposent toujours les restes d'Iberville.

Depuis que l'édifice s'est reconverti en Musée de la ville, on y a déménagé la plaque commémorative de la Mission nationale française de 1937 mais on a laissé sur le mur de la cathédrale de La Havane la plaque donnée par la ville de Montréal en 1935.

*1 Anon., « On fait revivre la mémoire d'Iberville », La Presse, Montréal, 11 juillet 1935, p. 3

*2 Pierre Daviault, La grande aventure de Pierre Le Moyne d'Iberville, Montréal, Les Éditions Albert Lévesque, 1934, p. 208-209.

*3 Édouard Fabre Surveyer, Sur les traces d'Iberville et de La Salle, Mission Cavalier de La Salle (mars-avril 1937), sans nom d'éditeur ni date, 20 p.

*4 Marcelle Tinayre, « Avec la Mission Cavalier de La Salle », Revue des Deux Mondes, vol. 39, no 3, 1er juin 1937, p. 614-631.

*5 Édouard Fabre Surveyer, op.cit., p. 3-5.

*6 Marcelle Tinayre, op. cit., p. 616-617.



Faites de *L'Entraide numérique* votre complément parfait à la revue

UN NOUVEL ARTICLE CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE

ALLEZ DIRECTEMENT À :

[HTTPS://LENTRAIDENUMERIQUE.CA](https://lentraidenumerique.ca)

LES TRUCS À PIERRE :

LE DÉFI-YVONNE : nous avons un champion !

Pierre Connolly

Bonjour à vous tous, *généalogistes-détectives!* Aujourd'hui, j'aborde la solution à mon article du numéro précédent, Le Défi-Yvonne. Comme disait ma vieille tante, « vous êtes pas des *écrivains* »... J'ai reçu dix réponses de vous tous, lecteurs et lectrices; j'ai répondu à chacun de ceux qui m'ont écrit, indiquant ce qu'il y avait de bon dans leurs résultats, et les laissant en appétit pour le reste. Quelques-uns sans doute ont fait la recherche, mais se sont timidement abstenus de me partager leurs résultats. Vous êtes donc certainement plus que dix à avoir participé d'une façon ou l'autre.

Ceux d'entre vous qui me connaissent savent que j'ai été prof, et que par conséquent, j'avais certainement à l'esprit un but pédagogique en proposant ce défi. Bien sûr que oui, et j'ai été fort agréablement surpris de constater que dans le même numéro où paraissait mon article, l'article qui le précédait et qui était écrit par notre confrère J. Blaquière sous le titre « Les originaux versus les copies d'actes » portait à peu près sur le même sujet, à savoir que nos vieux documents ont beaucoup de choses intéressantes à nous dire pourvu qu'on les laisse parler, ou même qu'on les y oblige par la force!

Le Défi-Yvonne illustre ceci à partir de deux documents : une photographie souvenir relativement banale en soi, et deux documents officiels relatifs à un mariage. Le défi comportait deux questions, à savoir la date approximative de la photo, et le propriétaire du logement où Yvonne habitait à la date de la photo; j'aurais pu utiliser le terme « occupant », qui aurait été plus raisonnable peut-être, mais j'ai choisi d'utiliser le terme « propriétaire » pour « pousser le bouchon » encore une coche plus loin comme on verra plus bas : l'occupant n'est pas nécessairement propriétaire, après tout, non? L'article donnait un minimum d'éléments de contexte temporel permettant au chercheur de se situer. Au besoin, vous pouvez vous référer au volume 46, numéro 2, de la revue L'Entraide pour relire l'article en page 28. Aujourd'hui, je vous livrerai les solutions du défi, et je vous parlerai des réponses que j'ai reçues.

Allons-y avec la solution pour la date de la photo : **décembre 1934**. J'ai eu toutes sortes de réponses, dont la plupart étaient basées sur le calendrier qui ne montrerait supposément que 29 jours, donc un mois de février pour une année bissextile. Hum... Que diriez-vous alors d'un calendrier de 31 jours comme celui montré ici?

Décembre 1934						
Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Examinez attentivement la photo, et vous verrez ce qui se passe! Nous sommes en décembre avec des décorations de Noël un peu partout, et le mois commence un samedi. Allez voir dans Google les calendriers pour un mois de décembre ou janvier commençant un samedi dans ces années-là... C'est décembre 1934.



D'ailleurs, je dois vous avouer que j'avais intentionnellement et malicieusement brouillé la piste un peu. Sur la photo originale, entre les deux grands miroirs, là où l'on voit ce que certains d'entre vous ont désigné sous le nom de « permis d'exploitation », il était clairement inscrit « 1934 » comme vous pouvez le voir sur l'extrait ci-contre. Sur la photo que je vous ai proposée dans la revue, j'avais masqué cette mention pour épicer davantage le défi et me garder une preuve irréfutable servant à « confondre les septiques »! Les dates récoltées dans vos réponses vont d'octobre 1932 à août 1935, pour toutes sortes de raisons que je ne rapporterai pas ici faute d'espace (je me ferais disputer par l'éditeur de la revue).

LES TRUCS À PIERRE (suite)

Abordons maintenant la question, ou plutôt les questions sur la résidence d'Yvonne. Si vous examinez bien son acte de mariage à Saint-Michel de Sherbrooke en date du 15 août 1935 (Drouin no 3260939); vous y trouvez la mention d'une publication d'un ban à la paroisse Saint-Stanislas de Montréal : c'est un premier indice qui localise Yvonne à Montréal, à quelques rues en haut du parc Lafontaine, près de Papineau. Les chercheurs plus expérimentés ont tout de suite flairé une piste sûre; pour les chercheurs moins expérimentés, voici une excellente occasion d'apprendre que les certificats d'enregistrement des mariages (appelés Mariages 1926-1996 sur GQ) fournissent très souvent les adresses des conjoints avant et après le mariage. Allons donc voir... Il s'agit de la fiche no 35-110790, que je vous reproduis en partie ici.

1. LIEU DU MARIAGE: Sherbrooke
2. Nom et prénom: Léon
3. Occupation: Mécanicien
4. Célibataire, veuf ou divorcé: Célibataire
5. Age: 26 ans
6. Religion: C.R.
7. Résidence: Sherbrooke
8. Lieu de naissance: C. B. G.
9. Lieu de naissance de son père: C. B. G.
10. L'épouse suit-elle le mari: Oui
11. Nom et prénom: Yvonne
12. Occupation: Coiffeuse
13. Célibataire, veuf ou divorcé: Célibataire
14. Age: 30 ans
15. Religion: C.R.
16. Résidence: Montréal 1365 Mont-Royal
17. Lieu de naissance: C. B. G.
18. Lieu de naissance de son père: (Préciser ou père)
19. Lieu de naissance de son père: (Préciser ou père)
20. L'épouse suit-elle le mari: Oui

On y trouve effectivement l'adresse civique d'Yvonne, à savoir le 1365 Mont-Royal, à Montréal. Un coup d'œil rapide sur la carte nous confirme que cette adresse est bien dans le secteur de la paroisse Saint-Stanislas, et que tout concorde. Quel était l'occupant enregistré à cette adresse? Voilà une des questions auxquelles il vous fallait répondre. En fait, j'aurais pu arrêter mon défi ici... et me contenter de vous demander l'adresse d'Yvonne. Mais je me suis laissé tenter par l'idée de le pousser plus loin afin de pouvoir vous parler du Lovell, tant qu'à y être. Vous ne connaissez pas le Lovell? Si c'est votre cas, c'est dommage, parce que vous ratez un instrument merveilleux pour vos recherches surtout dans la région de Montréal pour toute la période allant des années

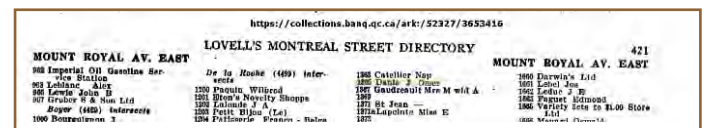
1842 à 2010 environ. J'ai déjà présenté les annuaires Lovell dans L'Entraide généalogique du v42-n2 en page 26. On trouve facilement les annuaires Lovell sur BANQ ici :

<https://numerique.banq.qc.ca/ressources/details/lovell>

Voici la description qu'en donne BANQ sur son site web

Cette collection rassemble des annuaires municipaux de Montréal et sa région publiés entre 1842 et 2010, principalement par l'éditeur et imprimeur John Lovell. Ces annuaires sont d'une grande utilité pour qui s'intéresse à la généalogie, à l'histoire sociale, à l'histoire d'un bâtiment ou encore à la géographie urbaine. On y trouve généralement une liste de résidents en ordre alphabétique, une liste de résidents classés par nom de rue et par adresse, une liste de professionnels et de commerçants ainsi qu'une liste d'institutions diverses.

Et que trouve-t-on dans ce fameux Lovell de Montréal, par noms de rues pour 1934-1935?



On trouve en page 421 que le 1365 de la rue Mont-Royal est occupé par un dénommé J. Omer Danis. Et si vous cherchez plus loin dans le Lovell par les noms propres, vous trouverez que ce J. Omer Danis est voyageur de commerce. Le fait qu'Yvonne Cloutier ne soit pas identifiée dans le Lovell nous indique qu'elle était simplement « chambreuse », et non pas locataire. Et effectivement, je sais par ailleurs qu'Yvonne était chambreuse avec une amie.

Il reste une dernière question à examiner, celle du propriétaire. C'est ici que notre « champion » s'est démarqué : il a été le seul à découvrir qui était propriétaire de la bâtisse où habitait Yvonne, à savoir un pharmacien nommé Joseph-Étienne Michon qui l'avait achetée en 1922 de Rosaire Lanthier, bijoutier. Je voulais pousser le défi jusqu'au bout, pour montrer qu'en utilisant tous les outils de recherche à notre disposition, on peut trouver des choses fort intéressantes. Vous me direz avec raison que dans le cas

LES TRUCS À PIERRE (suite)

qui nous occupe, le fait de savoir qui était le propriétaire foncier de l'immeuble où résidait Yvonne n'est pas d'un grand intérêt. Mais est-ce que ça vous intéresserait, peut-être, de savoir de qui votre grand-père a acheté sa ferme en 1902, et quel prix il en a payé? Ou à qui il l'a vendue, et quand? Et à quel prix? Vos recherches sur le site web du Registre foncier du Québec permettront d'accéder à ce genre d'information.

C'est ici :

<https://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/sirf/>

Notre collègue Michel Béliveau, notre *champion* parmi les participants au défi, a fait cette recherche. Disons que le site en question est assez technique, et qu'il n'est pas toujours simple de s'y retrouver. Si la chose vous intéresse, je vous suggère de porter attention à l'annonce des prochaines formations données à la Société : Michel me dit qu'il prévoit redonner cette formation bientôt. Pour avoir déjà suivi sa formation dans le passé, je peux vous dire que c'est fantastique ce que vous pourrez y trouver comme informations en vue de la préparation de votre histoire de famille. Vous me pardonnerez donc d'avoir ajouté cette question que je qualifierai volontiers de « très difficile » au Défi-Yvonne, mais je tenais à vous mener au bout des possibilités.

Voici maintenant l'inventaire des réponses reçues. Pour simplifier, vous me permettrez d'identifier les répondants par des numéros, au lieu de par leurs noms puisque certains m'ont demandé de taire leur nom, Michel Béliveau étant le seul à qui j'ai demandé explicitement la permission de l'identifier. En fait, si on décompose le défi, on y retrouve quatre questions différentes à répondre :

1. La date de la photo : 2 bonnes réponses;
2. L'adresse de la résidence d'Yvonne; 5 bonnes réponses;
3. Le nom de l'occupant : 5 bonnes réponses;
4. Le nom du propriétaire : 1 bonne réponse.

Le tableau suivant indique les bonnes réponses de chacun des répondants :

Participant	Photo	Adresse	Occupant	Propriétaire
#1		X	X	
#2				
#3				
#4				
#5		X	X	
#6		X	X	
#7		X	X	
#8	X			
#9 : M. Béliveau	X	X	X	X
#10				

Les « X » indiquent une bonne réponse de la part de chaque répondant. J'ai été un peu déçu des réponses à la question concernant la photo, pour deux bonnes réponses sur dix : je m'attendais à une meilleure performance. Pour l'adresse et l'occupant, vos réponses m'épatent et me rassurent : nous avons quand même plusieurs bons généalogistes parmi nos lecteurs, bravo! Enfin, pour la question sur le propriétaire, je ne suis pas du tout étonné puisqu'il s'agit ici d'un domaine très technique : mais l'invitation vous est quand même lancée à vous intéresser à cette source d'information : vérifiez la prochaine série de formations et enregistrez-vous !

Alors, voilà donc que tous les mystères sont dévoilés. Vous comprenez maintenant qu'il y avait effectivement plusieurs éléments pédagogiques camouflés sous ce fameux défi. Plusieurs des répondants m'ont dit apprécier ce genre d'article qui pousse le lecteur au travail : j'en ai d'autres en tête, et j'ai même une ébauche pour un autre défi bien que celui-là soit d'un genre très différent. Mais j'ai aussi d'autres sujets sur lesquels je compte vous entretenir en priorité : en d'autres termes, j'ai trop de sujets à traiter pour le nombre d'articles dont je dispose! Suffit de prendre notre temps et on y arrivera. À la prochaine, et bonnes recherches !

HOMMAGE À UNE DE NOS MEMBRES

LISE TESSIER

Gilles Samson



Lise Tessier est née en 1942 à Farnham. Elle est la deuxième des quatre enfants de Blanche Dubé (1909 - 1975), originaire de Sainte-Cécile-de-Whitton, et de Paul-Abel Tessier (1908 - 1985), originaire de Saint-Césaire. Ses parents s'étaient épousés à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 27 juillet 1940. La

famille exploite un garage automobile et un dépanneur sur la rue Jacques-Cartier à Farnham et Lise sert souvent l'essence à la pompe. Pendant l'été, elle passe beaucoup de temps avec sa famille au chalet de ses grands-parents paternels à la baie Missisquoi. De 1947 à 1954, Lise fait ses sept années d'études primaires au couvent des Sœurs de la Présentation de Marie à Farnham. En 1960, elle termine six années d'études du cours scientifique comme pensionnaire au couvent de la même communauté à Philipsburg. Elle travaille ensuite comme caissière à la Banque de Commerce à Farnham, puis parfaite bilingue, elle déménage à Montréal en 1964 pour travailler à la section des comptes à payer de Montreal Shipping Co. Ltd., et ce, jusqu'en 1967.

En 1965, chez des amis communs, elle rencontre Jean-Marie Dubois, étudiant au collège de Saint-Laurent qui vient de s'inscrire à l'Université de Sherbrooke. En septembre 1967, après de multiples visites à l'Expo-67, elle l'épouse à Farnham. Le couple s'établit dans un petit 2 ½ en face de l'Université à Sherbrooke et Lise trouve un travail de caissière à l'ancienne Banque de Commerce de la rue King Ouest. En 1968, Lise travaille quelques mois aux comptes à payer de M. Loeb (Sherbrooke) Ltée. sur la rue de la Burlington, puis elle se trouve un poste de préposé aux comptes à payer au Service des finances de l'Université, tandis que Jean-Marie commence à enseigner à temps partiel. Avec un peu d'argent accumulé, en 1969, Lise permet au couple de se payer un premier voyage de trois semaines en Europe. En 1971, le couple déménage à

Hull car Jean-Marie commence sa scolarité de doctorat à l'Université d'Ottawa. Lise se trouve un travail au secrétariat du Département de langues de l'Université d'Ottawa. En 1972, le couple revient à Sherbrooke où Jean-Marie est rappelé pour enseigner au Département de géographie. Lise fait alors du travail de dactylographie à la maison et, en 1974, elle effectue du travail de secrétariat au Centre de recherche en aménagement régional (CRAR). Avec la naissance de son fils Dominic en 1975, Lise se consacre à sa famille établie à Saint-Élie-d'Orford depuis peu. Mais elle trouve le temps de compléter un cours de français et grammaire par correspondance à l'Université de Montréal. Elle se lie d'amitié avec les voisins immédiats de sorte que se crée rapidement un noyau de joyeux bons vivants sur la route 220. Le décès de sa mère l'attriste particulièrement et la maison de Saint-Élie devient souvent le lieu de rassemblement de la famille Tessier.

De 1978 à 2000, Lise fait du travail de révision de textes et de thèses à temps partiel, financé par les subventions à la recherche de Jean-Marie. Elle accompagne Jean-Marie dans la plupart de ses congrès ou réunions internationales, tant au pays que dans de nombreux pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Sud. Cependant, les séjours dans les pays communistes, URSS en 1976 et Chine en 1986, ont parfois été pénibles ! En 1981, au décès de l'époux d'une voisine âgée de Saint-Élie, qui ne conduit pas et qu'elle considère comme sa deuxième mère, Lise s'occupe de l'accompagner régulièrement pour faire son épicerie et autres courses. Elle la visite aussi très souvent jusqu'à son décès en 2009. En 1993, elle commence à suivre des cours de philosophie à l'Université du troisième âge. L'intérêt que ces cours suscitent chez elle la motive à s'inscrire à temps partiel, en 1998, au baccalauréat en philosophie de l'Université de Sherbrooke. En 2000, elle acquiert ainsi 12 crédits avec une moyenne de A. Finalement, depuis 2017, elle fait la révision linguistique des biographies du projet *Visages estriens – Hommage à nos militaires* pour la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, ce qui représente 450 biographies avec la finalisation du troisième volume du projet. En marge de ces activités, elle affectionne la lecture, en particulier les romans policiers.

Merci à tous nos partenaires !

Déchiquetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels pour le déchiquetage dans un environnement protégé et contrôlé

DÉFI Polyteck Une Force adaptée
Cascades Fièvre partenaire

1255, boul. Queen-Victoria Sherbrooke, QC, J1J 4N6 | Tel.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.defipolyteck.com | Courriel : service@defipolyteck.com


Société de généalogie
des Cantons-de-l'Est

Des remerciements à nos commanditaires qui nous soutiennent, des remerciements à nos lecteurs qui les encouragent !

Legion 

Guy Marchessault, Président 819 580-2255
Jean-Pierre Lemelin, 1^{er} Vice-président
Jean-Pierre Gaudreau, 2^e Vice-président
Mireille Patry, secrétaire
Christine Spooner, trésorière
Lucie Gagné, adhésion
Pierre Laverdure, administrateur
Jean-Guy Saint-Gelais, administrateur
M. Patrice Grégoire, aumônier

Légion royal canadienne
Filiale 10
2615 rue Hertel
Sherbrooke, QC, J1J 2J4
819 563-4944
www.legion.ca
legionfiliale10@gmail.com


LEGROUPE A&A
LE GROUPE A&A SPÉCIALISTE DU DOCUMENT (SHERBROOKE) INC.
4229, boulevard Industriel
Sherbrooke, Québec J1L 2S7

Marc Lapointe
Directeur, Associé

☎ 819 829-5959 (2112)
☎ 819 829-2306

✉ mlapointe@groupeaa.ca
🌐 www.groupeaa.ca


LASERPRO | EXPERT EN IMPRESSION DURABLE

Nouvelle adresse :
4435 Boulevard Industriel
Sherbrooke (Québec) J1L 2S9

Téléphone : 819 566-2847
Télécopie : 819 566-6077
Sans frais : 1 800 555-9531

laserpro.ca

BIJOUTERIE
Fernand Turcotte
JOAILLIER

Qualité et service depuis plus de 45 ans
Monique et Fernand Turcotte Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Téléc. : 819 564-2338




Alain Villeneuve
Agence Sherbrooke
Conseiller en sécurité financière

IA
Groupe financier

ia.ca

3200-A, rue King Ouest, bur. A-200
Sherbrooke (Québec) J1L 1C9
819 569-2514 1 800 668-2514
C. : 819 238-2653 F. : 1 877 781-7383
alain.villeneuve@agc.ia.ca

Industrielle Alliance,
Assurance et services financiers inc. Cabinet de services financiers


PAQUETTE
notaires inc.

M^{re} HEÏDI PAQUETTE L.L.B., D.D.N. / Notaire
HEIDI.PAQUETTE@NOTARIUS.NET
120, rue Angus Nord, bureau 100
East Angus (Québec) J0B 1R0

M^{re} JOANNIE LA MADELEINE L.L.B., D.D.N. / Notaire
J.LAMADELEINE@NOTARIUS.NET
2100, rue King Ouest, bureau 10
Sherbrooke (Québec) J1J 2E8

📞 **TÉL. : 819 832-2497** 📠 **TÉLÉC. : 819 832-3550**

UNIVESTA
ASSURANCES & SERVICES FINANCIERS

...On redéfinit le mot **couleur**


Tēchnopub
impression numérique | multi-services

933, Fédéral, Sherbrooke, Qc, J1H 5A6, T. 819.563.5932, www.technopub.ca

Photographie
Marc Bailey

819 821-3999
www.photomarcbailey.com
jessica@photomarcbailey.com




Louis-Philippe Perreault, CPA, CA
Président


Perreault CPA Inc.

info@perreaultcpa.com
819 791-1176



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**
24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke • Bromptonville • East Angus
Val-des-Sources • Weedon • Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbarium • Mausolées • Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

Une invitation de la
Société de généalogie des Cantons-de-l'Est pour le



À UN NOUVEL ÉVÉNEMENT
SPÉCIAL,
LEQUEL REMPLACERA
LE BRUNCH DE NOËL!

Une **RENCONTRE AMICALE**
« **UN dîner gala 55^e ANNIVERSAIRE** »



MENU: Salades (3 choix),
plats chauds (3 choix), légumes, desserts,
café, thé, tisane et vin.

L'invitation s'adresse à tous les membres,
leurs parents et amis (es)
et spécialement aux associations de familles.

PRIX : 35 \$ par personne (taxes et service inclus)

► **DATE :** SAMEDI 4 NOVEMBRE 2023

► **Heure d'arrivée :** 11 h

► **LIEU :** SERCOVIE – 300 rue du Conseil,
Sherbrooke

INFO : SGCE au 819 821-5414
275, rue Dufferin – Sherbrooke Qc - J1H 4M5

Veillez réserver votre billet soit

*** par courriel : info@sgce.qc.ca ou par téléphone : 819 821-5414**

Vous avez jusqu'au 15 octobre pour réserver !

Pour le paiement

Choix : Interac, chèque ou en argent au bureau